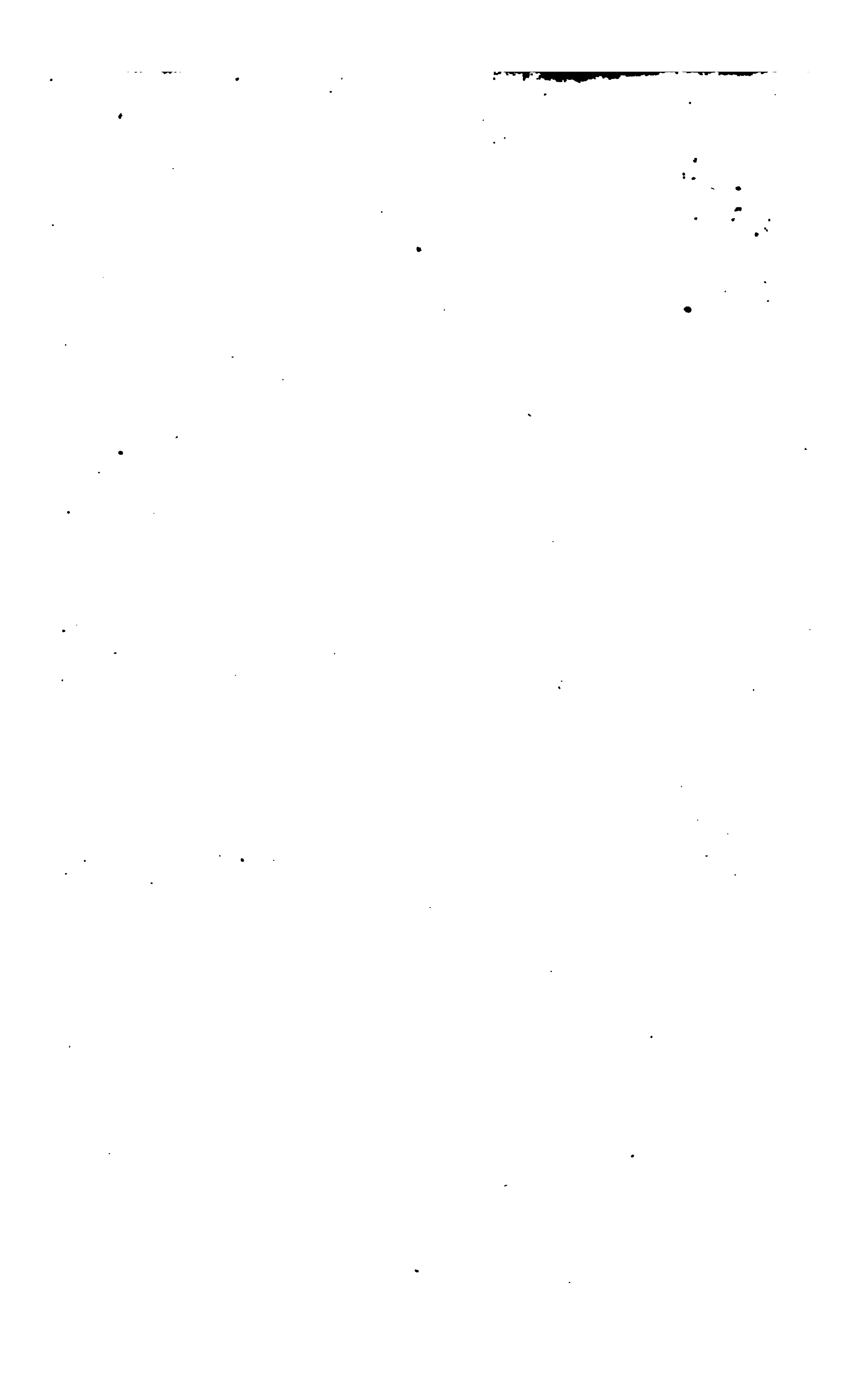



600050692S



PUBLICATION

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE TOURAINE

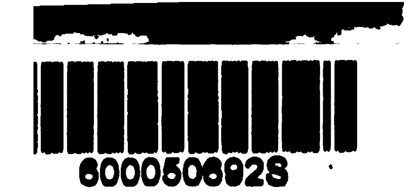
VIE

DE

MONSEIGNEUR SAINT MARTIN

DE TOURS

A





PUBLICATION

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE TOURAINE

VIE

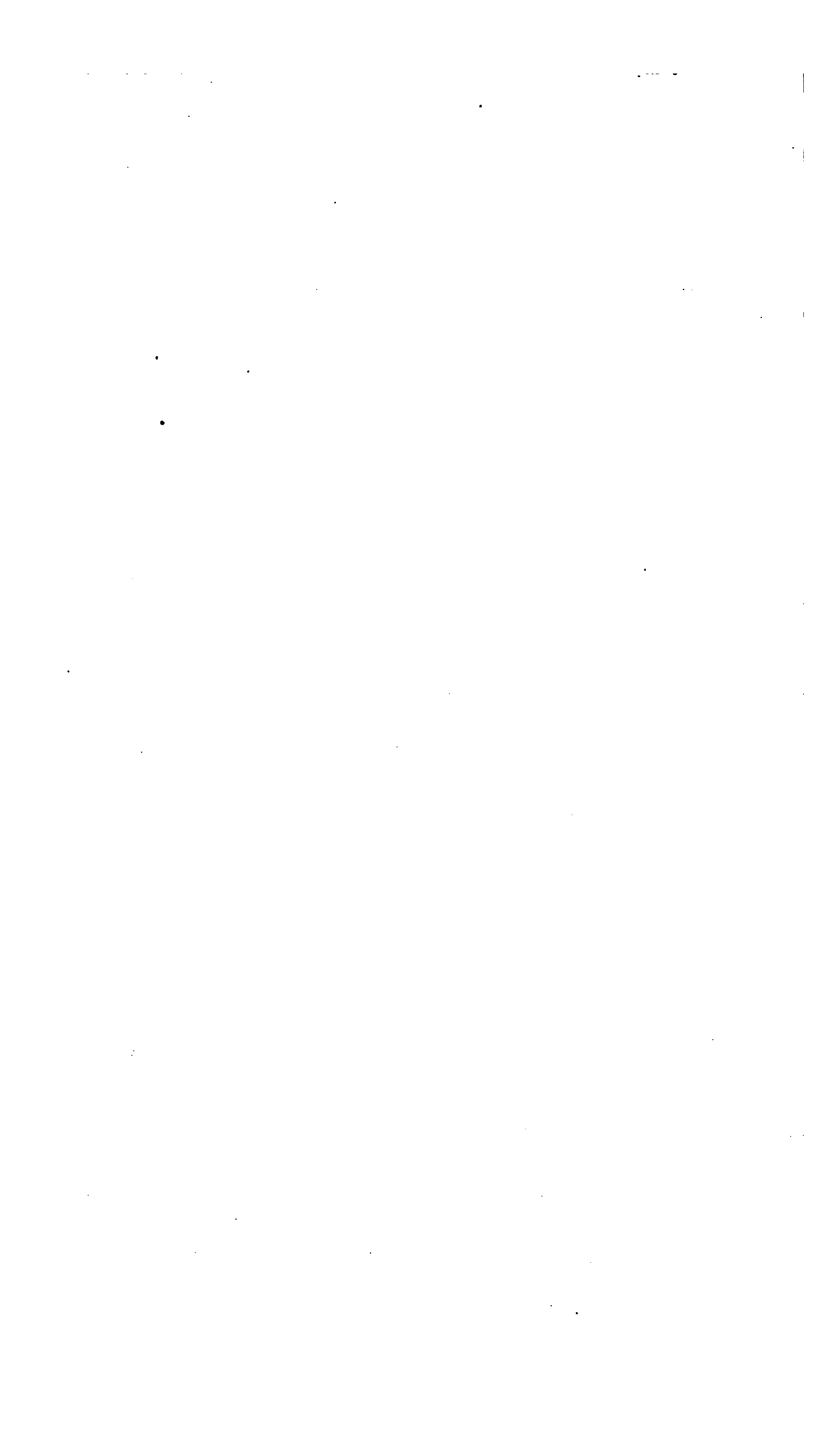
DE

MONSEIGNEUR SAINT MARTIN

DE TOURS

A





PUBLICATION

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES DE TOURAINE

VIE

DE

MONSEIGNEUR SAINT MARTIN

DE TOURS

A

TIRÉ A 180 EXEMPLAIRES :

60 sur papier chamois ;
120 sur papier vergé.

VIE

DE

MONSEIGNEUR SAINT MARTIN

DE TOURS

PAR

PÉAN GATINEAU

POETE DU XIII[e] SIÈCLE

PUBLIÉE

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR M. L'ABBÉ J.-J. BOURASSÉ

Chanoine de l'Église Métropolitaine de Tours



TOURS

IMPRIMERIE Ad MAME ET Cie

M D CCC LX



PRÉFACE

Saint Martin fut toujours célèbre et honoré dans les Gaules. Le souvenir de ses vertus et de ses miracles n'y pouvoit périr. Sa tombe est à peine fermée, et déjà son culte est répandu jusqu'aux extrémités du monde chrétien. Il n'y a pas de contrée si sauvage, dit Sulpice Sévère, où la réputation de l'évêque de Tours ne soit parvenue. Comme les Actes des martyrs, sa vie se lisoit publiquement dans les églises et dans les monastères. Aussi se trouve-t-elle reproduite dans des manuscrits sans nombre exécutés par tous les siècles du moyen âge, vrais chefs-d'œuvre de calligraphie, où l'art du peintre étale de char-

sa chapelle ; Benoît, le chantre de la *Guerre de Troie*, l'auteur de l'*Histoire des ducs de Normandie*, naquit à Sainte-Maure, ville du domaine préféré du prince, à l'ombre de l'antique manoir fondé par un comte d'Anjou. Le château de Chinon, il faut en convenir, bâti au sommet d'un coteau verdoyant, dominant une des plus fertiles vallées du *jardin de la France*, et d'où l'on jouit de la plus riante perspective du monde, étoit bien approprié à la cour d'un roi protecteur des lettres et des arts.

Tandis que Benoît de Sainte-Maure chantoit en vers françois les exploits des héros grecs et les prouesses des chevaliers normands, un chanoine de Tours saisi de l'enthousiasme poétique entreprit de redire en un langage sublime la vie, les vertus et les miracles de saint Martin. C'étoit un sujet propre

à enflammer sa verve. L'auteur étoit assuré de voir son œuvre favorablement accueillie de tous. Aussi le nouveau poëte débute-t-il avec une certaine emphase :

Oez trestuit un novau conte.

Il n'écrit point un roman de chevalerie, où la fiction remplace la vérité. Saint Martin est son héros ; il a tant de merveilles à raconter qu'il se borne à reproduire

L'estoire si com el s'en set.

C'est donc une histoire que le *conteur* tourangeau va *mettre en rime*. Les éléments en sont empruntés de Sulpice Sévère, de saint Grégoire de Tours et des légendes qui avoient cours de son temps. Le récit commence par la généalogie de saint Martin tirée de la légende des Sept-Dormants, et se continue selon

l'ordre des faits, dont l'auteur s'applique à suivre la chronologie. Le chanoine de Tours, il faut l'avouer, ne se montre pas fort sévère en fait de critique historique. Ce fut moins sa faute, il est vrai, que celle du siècle où il vécut.

Ce seroit une erreur et une injustice de croire notre bon chanoine dépourvu de toute flamme poétique. A son style orné, un peu prétentieux parfois, on reconnoît un homme de goût, un esprit poli, une imagination brillante. Il n'ignore pas l'art d'exciter ou de suspendre l'intérêt; il anime ou ralentit sa narration au besoin; s'il s'agit de peindre, il manie adroitement le pinceau. Quoique habituellement sérieux, il se permet quelques saillies de gaieté gauloise. Si l'on regrette de ne le voir jamais élever son vol jusqu'aux nues, du moins on ne sauroit lui reprocher de ramper terre à

terre. C'est un poète calme, maître de lui-même, sans élans sublimes et sans défaillances.

L'auteur de la *Vie Monseignor saint Martin* est fier de son œuvre ; il compte sur ce poëme pour conserver sa mémoire dans la postérité. Aussi n'a-t-il pas omis d'y inscrire son nom :

> Conté vos a moult longuement
> Son conte Peains Gatineaus.

Son ambition et son espérance ne seront pas déçues ; PÉAN GATINEAU occupera une place honorable parmi nos poëtes du moyen âge.

André Salmon lui attribue la rédaction de la *Grande Chronique de Tours*, si connue des érudits [1]. Notre laborieux chanoine écrivit en outre un livre resté

[1] *Chroniques de Tour*. Notices, p. XXI.

l'ordre des faits, dont l'auteur s'applique à suivre la chronologie. Le chanoine de Tours, il faut l'avouer, ne se montre pas fort sévère en fait de critique historique. Ce fut moins sa faute, il est vrai, que celle du siècle où il vécut.

Ce seroit une erreur et une injustice de croire notre bon chanoine dépourvu de toute flamme poétique. A son style orné, un peu prétentieux parfois, on reconnoît un homme de goût, un esprit poli, une imagination brillante. Il n'ignore pas l'art d'exciter ou de suspendre l'intérêt; il anime ou ralentit sa narration au besoin; s'il s'agit de peindre, il manie adroitement le pinceau. Quoique habituellement sérieux, il se permet quelques saillies de gaieté gauloise. Si l'on regrette de ne le voir jamais élever son vol jusqu'aux nues, du moins on ne sauroit lui reprocher de ramper terre à

terre. C'est un poète calme, maître de lui-même, sans élans sublimes et sans défaillances.

L'auteur de la *Vie Monseignor saint Martin* est fier de son œuvre; il compte sur ce poëme pour conserver sa mémoire dans la postérité. Aussi n'a-t-il pas omis d'y inscrire son nom:

> Conté vos a moult longuement
> Son conte Peains Gatineaus.

Son ambition et son espérance ne seront pas déçues; Péan Gatineau occupera une place honorable parmi nos poëtes du moyen âge.

André Salmon lui attribue la rédaction de la *Grande Chronique de Tours,* si connue des érudits [1]. Notre laborieux chanoine écrivit en outre un livre resté

[1] *Chroniques de Tour*. Notices, p. XXI.

manuscrit ayant pour titre *Consuetudines Ecclesiæ beati Martini Turonensis.* Raoul Monsnier, auteur d'une histoire inédite de la collégiale de Saint-Martin de Tours, nous apprend que le souvenir reconnaissant des clercs de cette église n'appeloit jamais ce volume autrement que *le Péan Gatineau.*

Peains, Payens, Païen, ou Péan Gatineau, *Paganus Gastinelli,* originaire de Touraine, étoit chanoine de Saint-Martin de Tours. Il vivoit encore en 1218; une charte en date du mois d'octobre de cette année nous fait connoître qu'il fut choisi comme arbitre. On y voit son sceau portant *un griffon contre-passant.* Notre poëte appartient probablement à une famille noble dont plusieurs membres comparoissent dans des chartes du XIII[e] siècle recueillies par D. Housseau. Jean Gatineau, chevalier

seigneur de Chaumussay, est cité dans un titre de 1225, et Guillaume Gatineau, son frère, n'étoit pas mort en 1240. Péan Gatineau fonda son anniversaire dans l'église Saint-Martin en 1227, époque présumée de sa mort.

M. Lambron de Lignim, qui nous a fait connoître l'existence de l'acte de 1218, aujourd'hui déposé aux archives départementales d'Indre-et-Loire, a trouvé dans les manuscrits de Gaignières, à la bibliothèque impériale [1], l'indication de plusieurs autres personnages, tels que Simon Gastineau, écuyer, seigneur de Montgenault en 1370, et Gabriel de Gastineau, écuyer, seigneur du Fourneau en 1597, qui se rattachent probablement à la même famille. Le lieu de naissance de ces gentilshommes fut

[1] N° 678. *Mém. de Touraine.*

peut-être le manoir de la Gastinelière, fief situé sur la paroisse de Pouzay-le-Vieil et relevant de la baronnie de Preuilly.

Il est certain que, de son vivant, Péan Gatineau avoit des membres de sa famille à Tours; car, dans un manuscrit de la bibliothèque municipale de cette ville contenant la traduction du Livre des miracles de saint Martin attribué à Herberne, d'abord abbé de Marmoutier, ensuite archevêque de Tours, on lit le passage suivant.

En l'église monseigneur sainct Martin au jour que les moynes de Mairemoustier viennent faire le service avecques les chanoines, et sont assis les ungs d'ung cousté et les autres d'autre, estoit venu grand peuple pour les ouyr chanter, et si grant nombre en y avoit qu'il en convint plusieurs monter ès voirrines emprès les voultes. Tant que entre les autres ung jeune enfant estoit debout,

et estoit cousin a celluy qui ceste histoire mist en rime. L'enffant qui estoit escoutant le chant mélodieux des chanoynes et des moynes fut empressé tant que le pié luy faillit, et cheyt du hault en bas devant la compaignie, sans soy faire mal, Dieu mercy et le benoist corps sainct. Et quant ceulx qui estoient assis emprès luy le virent cheoir se leverent a coup, et firent choir une grant pierre ou cueur sur les moynes qui chantoient moult bien et agreablement; mais oncques de la pierre n'eurent nul mal, et si estoient serrez et joins l'un contre l'autre, et ce miracle virent plus de troys mille personnes.

Un volume de la bibliothèque impériale, portant le n° 7333, contient l'œuvre poétique du chanoine de Saint-Martin. C'est un magnifique manuscrit sur vélin de deux cent cinquante-neuf feuillets, en belle écriture des premières années du XIIIe siècle, provenant de la librairie du roi Charles V. Le texte se divise en deux parties. La première contient la

Vie de saint Martin; c'est celle que nous publions. La seconde renferme le récit du Voyage de Posthumien, imité du premier Dialogue de Sulpice Sévère, les miracles de saint Martin par saint Grégoire de Tours, le Livre de la Réversion de saint Martin, attribué à saint Odon, et le Livre des miracles, publié sous le nom d'Herberne.

La *Vie Monseignor saint Martin* de Péan Gatineau fut mise de rime en prose au xve siècle. La bibliothèque municipale de Tours possède une bonne copie sur vélin de cet ouvrage dans le manuscrit portant le n° 137. Nous avons consulté plus d'une fois ce beau livre, qui nous a fourni d'utiles renseignements.

PROLOGUS

Oez trestuit un novau conte,
Que uns noveaux conterres conte:
Novex est c'ommes ne conta;
Mès sachiez bien qu'en sen conte a
De saint Martin de Tors la vie,
Si comme el le testemonie
Li livres, que li saint ont feit,
Qui tout son dit et tout son feit
I escristrent; et de quel terre
Il fut nez; et comment par guerre
Perdit le regne de Hongrie
Sis aios, qui la seignorie
En tenoit touz jorz d'eritage
D'eir en eir; et de quel aage
Il estoit, quand il vint en France;
Et comment Dex par sa creance
Tant de miracles li monstra;
Quar onc malade n'encontra

Que cil ne fust gariz tantos;
Et devant toz dire tant os
Qu'il sol a toz autres passez;
Quar il n'est nuls hom qui lassez
Ne fust d'oïr trestouz ses feiz;
Mès trop me seroie mesfeiz,
Ce sachiez, se aucune chose
N'en disois. Mès se nuls m'enchose,
Je direi que jou fis a force;
Quar li loiers trop m'en efforce,
Que je presche toz les jorz de lui.
Por ce dirai ce que je lui
Des miracles qu'avant sa mort
Et emprès fist; mès ce m'amort
Que toz a conter ne les sai.
Des ore a commencier m'essai
De ma matire treire a chief.
Or doinst Dex que je bien l'achief.

CI COMMENCE

LA VIE

MONSEIGNOR SAINT MARTIN

DE TORS

Au tens que Dyocliciens
Et Hercules Maximiens
Tenoient l'empiere de Romme,
Avint einsi que maint haut homme
De l'empiere se revelèrent
Encontre eus, qui pas les amèrent
Por lor desloial félonnie.
Et por ce, li rois de Hongrie
Se vira, qui joennes hom ère.
Floires out nom, d'Aumer son père
Avoit tantost la terre eue,
Qui morz estoit; et bien tenue
L'avoit toz les jorz de sa vie.
Ij. frères en qui mout se fie

Out li rois; mès puis né estoient;
As genz qui idonc vivoient
N'estoient pas lor non celé :
Martins et Aumer apelé
Estoient. Par tote la terre
Li rois qui out feit fame querre,
Out Bichilde, par moult grant poigne,
La fille au roi Chuz de Sessoigne.
Cele out iij. filz de son seignor.
Floires fut li noms au greignor,
Qui saint Martin puis engendra;
Hilgrins a l'autre; et l'ainsné a
Li rois nommé, do nom son père,
Aumer; cil dui desraain frère,
Ont puis engendré de ij. toses
Les vij. dormanz, qui lor esposes
Estoient lors a lor guise.
Cil vij. dormant, en une yglise
Gisent, au moustier, sanz faille.
Poi est hom a Tors qui n'i aille,
Quant vet au pardon en pasquour.
A ma matire m'en acour;
Quar trop y a encor a faire.

Li rois Floires fist son affeire
De son reaume, a sa devise
Lonctens, tant que par convoitise
L'a Maximiens envaï,
Et tüit si homme l'ont traï,
Qu'en i. soen chastel l'ont assis
Li emperieres, qui assis
Estoit au plus beau leu do monde,
Clos et açaint a la roonde
De murs et de fossez plains d'eve.
Li emperieres tot se desve
Qu'il ne pout le chasteau prendre,
Et jura qu'il les fera pendre,
Se il le chasteau ne li rendent.
Et cil dedenz bien se deffendent
Demi an, tant que par poor
Se rendent a l'empereor,
Sauves lor membres et lor vie.
Li emperieres tantost lie
Le roi et ses freres ensemble,
Si les envoie, ce me semble,
A Romme, a Dyoclicien,
Qui en chartre et en fort lien

Les commanda maintenant metre.
Des ore me vueil entremetre
De conter com furent delivre.
Dyocliciens vit que vivre
Ne porroit pas li rois en chartre.
Si li manda que se, par chartre,
Tout le reaume le quitot
De Hongrie, que il quité ot
Avant que il fust emprison,
Et il fust toz jorz mès sis hom,
De la rente tot son aage,
Et li chasteau et li hommage
A l'empiere remainsissont,
Ainsi lui et ceus qu'o lui sont
Toz ensemble deliverroit;
Ne que sis filz rois ne seroit,
Fors que prevoz tant solement.
Einsi fut feit, mès leidement.
En morut puis et a grant honte
Maximiens, si com l'en conte.

FLOIRES li rois son filz mena
Au boen Costentin, qui regna

Après ceus ij. que vos oez.
Floires li enfens moult loez
Fut de trestous ceus de la cort,
Tant que de sa bonté acort
A l'emperiere la novele.
Si c'une seue nièce bele
A tantost a l'enfant donnée;
Chevalier le fist, et l'espée
Li canist et chauça l'esperon,
Prevost le fist. Plus ne feron
Conte comment il l'atorna.
Floires maintenant se torna
A son père, et sa fame emmène.
Li rois Floires grant joie maine
De la dame quant il la voit.
Et sachiez bien qu'ele n'avoit
O son seignor guères jéu
Quant i. enfant a conceu,
Que Floires fist nommer li pères.
Cil enfant ne fu pas li pères
De son païs, ne le plus vis.
Quant x. ans ot, si li fut vis
Qu'il deust estre prinseigniez;

Prinseigniez fut et enseigniez
De saint Paule le preuz, le noble,
L'evesque de Costentinnoble,
Qui Martin lores l'apela.
Li enfens pas ne le cela,
Ainz le dist par tote Panoine
Dont il fu nez, ou mainte moigne
A encore en une abeye,
Qui moult demainent sainte vie
Illeques, ou sont a sejor.
Et sachiez bien que dès le jor
Que Dex nasquit jusque fu nez
Icist Martins, qui annez
Aura les anz, sanz nul abatre,
Iij. c. anz et lxiiij.
I trovera, sans nule faille.
Li rois Floires a sa finalle
Estoit venuz, dont granz dommages
Vint a ses hoirs; mès sis aages
Ne le pooit plus endurer.
A Floires son filz fist jurer,
Sa terre et ses filz li bailla.
Floires ses freres que bailla

Hautement et bien maria
En son païs, et puis si a
Son filz a Costanz amené,
Qui avoit, çe m'est vis, regné
Emprès Costentin, son bon père.
Costanz, qui preuz et vaillanz ère,
Reçut l'enfant moult volentiers:
Martins a bien cinc ans entiers
Servi l'emperiere Costanz.
Si eust il fet itex ij. tanz;
Mès a chevalier l'adouba;
Armes et cheval et robe a
Martins trestout a sa devise,
Por sa bonté, por son servise
L'a l'emperiere honoré.
Martins n'a guères demoré;
Ainz est retornez en Hongrie.
Ilec mena moult sainte vie,
Tele qu'en i. des hermitage
Se fust donez; mès sis aage
Ne pooit encore soffrir.
Si alot toz les jors offrir
Au mostier et oïr la messe.

Si larges estoit, que promesse
Ne feist que il ne rendist.
Qui li baillast, il despendist
Trestout l'avoir, sanz oster rien,
Mès en oevre de crestien
Le mettoit; quar il en vestoit
Les povres, et se nus estoit
En prison, il le delivrout;
Et se il, au soir, son vivre out,
Onc de lendemain ne pensa.
Et por feire sa despense a
I. escuier tant solement,
A qui mainte foiz humblement
Terdit ses sollers et osta;
Et por son escuier tost a
Maint jor le manger apresté;
Xv. anz avoit quant out esté
Feit chevaliers novelement,
Puis vint, se li livres ne ment,
En yver, par moult grant gelée,
A Amiens, ou a encontrée,
Une criature moult nue,
Qui, a ceus qui parmi la rue

Passoient, aumosne queroit.
Martins vit bien que il feroit
Grant bien, se il li ajuot.
Do manteau, qu'au col pendu ot,
Li a l'une moitié partie.
Nul ne le voit qui ne s'en rie,
Et a l'uns a l'autre sublé,
Quant il le virent afublé
Si vilment d'un manteau demi.
Mès maint prodomme en ot gemi,
Dont il ne puent autel feire
Des robes dont ont mainte pere.
La nuit après qu'il out ce feit,
Nostre Sires qui, de ce feit,
Ne se fu mie entrobliez,
S'est a lui des cieux escriez :
Martins m'a einsi revestu.
Martins, de vaillant i. festu
Ne s'en orgueillit ne vanta.
Mès d'ileques erré tant a
Vers le païs ou ondeiez
Avoit esté, que baptisiez
Fut de saint Paule le prodomme.

De son aage estoit la somme
Xviij. ans; mès de son père
Moult li pesoit et de sa mère,
Donc il n'estoient baptizié.
En cel tens, ont si guerroyé
Sarrazins Julian Cesayre
Que de chevaliers out afaire.
Si lor fist mander par l'empiere,
Qu'il venissent la ou il eire,
A ses soudées a Garmaise.
La fut Martins a moult male aise
Qu'il n'out cure de tel soudée.
Devant toz l'emperor prée
Qu'il le lest aler esbatre;
Car il ne lest pas a combatre
Chevaliers Deu o nule gent:
Si ne seroit ne beau, ne gent
Qu'il le menast pour néent feire;
Et mainte foiz a son affeire
Out esté, si li doinst congié.
Li emperieres dist: quant gié
A tot mon affeire apresté
De moi combatre, ça esté

Dit de mauvese coardise.
Cist repreuches forment atise
Martin. Si s'est empiez levez,
Et dit: Sire, se vos devez
Aler en bataille demain,
Quant j'aurei, de ma destre main,
Enmi mon front la croiz portreite,
Et j'auroi mon oroison feite
A Deu, pour qui j'ai tant vescu,
Sans heaume prendre, et sans escu,
Les irai premier envaïr.
Li emperieres moult d'aïr
Le fist prendre, qu'il ne s'en aille,
Qu'il voult qui fust en la bataille
Premiers, si comme il le promist.
Mès Dex sans sanc espandre mist
Tel paiz entr'eus, qu'il se rendirent
A l'emperiere, et si firent
Do tot sa volenté trestote.
N'est unc sage cil qui dote
Que Dex einsi feit ne l'eust
Por Martin; quar si li pleust
Nu le feist par tot aler,

Ne nuls ne le peust maler.

Einsi fu en chevalerie
Ij. anz, et mena sainte vie.
Puis quant saint Pol l'ot baptizé
Dès idonc a tot reneié
Le siècle; et vers France s'avoie
Tant qu'a Poitiers vint droite voie,
Au bon evesque saint Hylaire,
Qui por lui enseignier a faire
De charité l'euvre et le fet,
La tantost essorciste fet.
Martin si fu poi arrestez,
Quant fu en songe amonnestez
Qu'alast son père visiter
Et sa mère, et les forsgiter
De lor fole loi sarrazine.
Congié prent, et d'errer ne fine
Tant qu'il est as Alpes venuz.
Ilec est pris et detenuz
De larrons; et d'une coingnie
Fust feruz, quant l'a empoignie
I. d'eus, qui le prent et le lie,

Et li demande qu'il li die
Se il l'ont point espoenté.
Martin li a dit et conté
Que de lor pechié s'esmaya
Non pas de soi. Puis essoia
Au larron geter de pechié;
Et l'a tant ilec preschié,
Qu'il le convertit sanz demore.
A passer Melan ne demore,
Si com si chemins li mostra.
I. deables ilec encontra,
Qui avoit d'omme la figure,
Et demanda quele aventure
Le menoit, et qu'il aloit querre;
Et le menaça que la guerre
Toz jorz mès do deable aura,
Ja si garder ne se saura.
Martin, qui la parole escoute,
Respont que nul home ne doute,
Car Ihesucrist a en s'aye.
Quant li deables out oye
Sa parole, de lui se part.
Et Martins erre cele part

D'ou il estoit primes venuz.
Floires, sis pères, qui chenuz
Estoit et vieuz, qûant vit venir
Son filz, si ne se pout tenir
Qu'en plorant joye ne li face.
La mère li cort et l'embrace;
Si li font andui si grant joie
Que je ne cuit que jamais oye
Nule si grant. Puis sarmonna
Sa mère, tant qu'il li donna
Et baptesme et crestienté.
Son père a mainte foiz tenté
Comment convertir le peust;
Mès por riens il ne li pleust
A changier sa loi ne sa vie.
Si se remest en sa folie,
En sa loi, qui moult li agrée.
Et Martin presche en la contrée
La loi Deu et les Evangiles,
Tant que li provoire des viles
Do païs tuit ensemble vindrent,
Et de Martin lor conseil tindrent;
Quar tuit estoient arrien.

Si l'ont pris et mis en lien,
Et puis batu; et forsgité
De lor terre et de lor cité.

LORS vint Martins en Lombardie,
Ou il a la novele oye
Que li herite renoié
Orent saint Hylaire envoié
En essil, et estoit troblée
Saint Eglise, qu'enluminée
Avoit li bons clercs saint Hylaires.
D'ilec jusque Melan n'ot gaires.
Si se porpensa qu'il ireit,
Et a tote la gent direit
Comment il devoient Deu crerre.
A la loi ne se volt retrerre
Por rien, que l'en doye avenir.
Ilec fist pierre et fus venir,
Si a une yglise fondée,
Et la loi Dieu si essaucée
Que moult en fist de crestiens;
Mais Aussences, uns arriens,
Qui l'out sor son pois escouté

L'a bien batu et forsbouté.

LORS vint à l'ile Gaulinaire.
Uns prestres, ce m'est Aviaire,
Qui moult estoit de sainte vie
S'en vint o lui, par compaignie,
En cel ile, qui mil arpenz
Durot, avoit tant de sarpenz
Que nombre n'en pout estre oïz.
Li peuples s'en estoit foïz,
Por paour d'eus, et por friçon;
Mès il, par sa beneiçon,
Les en fist hors trestoz foïr.
Si com puis ne pout l'en oïr
Que nul venist d'une leviée
Vers la borne qu'il out fichiée.
Ilec menjout sanz plus racines
D'erbes, et por espices fines,
La venimose herbe Ellebore
Qui l'omme maintenant acore,
Qu'il en a tant ne quant gousté,
Tant en menja, que trop cousté
Li a; quar par poi n'en perit;

Mès nostre Sire li merit
Ce qu'out le mont por lui despit,
Si l'en gari sanz nul respit.

De saint Hylaire oïr ala
Qui venoit d'essil; si ala
A Romme a lui; mès gens assez
Li distrent qu'outre estoit passez
Par ileques, n'en avoit gaire.
Lors se mist Martins en repaire
Vers Poitou ou aler devoit.
Quant l'evesque venir le voit,
Grant joie out; quar moult l'amout.
Encor sa fame et sa fille out
Sainz Hylaires, qui donc morirent
Par la prière que il firent.
Martins qui le mont despit a,
Ilec a l'iglise fonda
I. mostier dont j'oï conter
Que saint Hylaire i dut chanter,
Et Martins, qui le devoit suivre,
Devoit porter après son livre;
Mès a cele foiz l'oublia.

Son livre demandé li a
L'evesque, qui se revestoit.
Cil qui obliez s'en estoit,
Tantost por le querre les leisse;
Mais Dex qui lasser ne le lesse,
Por ce qu'en lui trop se fia,
Par i. angre envoié li a.
Ileques toz tens sejorna
Martins tant qu'a li se torna
Uns homs qui n'i ert que ondeiez,
Qui por estre mieuz aveiez
De sa creance i fut venuz;
Mès d'une fièvre fu tenuz
Si fort, que morir l'en convint.
Quant Martin de prechier vint,
Moult s'en merveille et moult l'en poise
La gent qui plore moult, s'aquoise
Por lui; mès il a feit atout au
Qu'il les mist toz fors de l'ostau,
Et sels remest o l'omme mort.
Puis pria Deu tant, que de mort
Le gita, et li donna vie.
Cil qui ont la novele oye,

S'esbahissent et i acorent;
Dieu en loent, et puis ennorent
Martin; mès il n'out de ce cure.
Li morz lor conte s'aventure.
Com il fu morz et puis menez
Devant Dieu, et enchartrenez
Dut estre en chartre moult obscure.
Lors vindrent moult grant aleure
Dui angre, jusque devant Dé
Qui li distrent, que demandé
L'avoit Martins par grant prière.
Si volt Dex que portée arrière
Fust l'ame en cors, et dedenz mise,
Dès que Martin l'avoit requise.
La gent qui l'ot moult se merveille.
Et eil maintenant s'apareille
Do saint baptesme recevoir.
Sel baptiza Martin desvoir,
Et vesquit puis moult saintement
Toz jorz, jusque son finement.

CHIÉS i. prodome ilec delez,
Qui Lupiciens fut apelez,

S'crt o i. laz uns homs penduz.
Martins a les criz entenduz.
Bien sevent tuit que secoruz
Seront; quar n'out point demoré.
Lors a Martin i. poi oré
Ilec, et son oroison dit a,
Et puis le mort resuscita.

En cel tens, ce dit li estoires,
Estoit mort à Tors saint Lidoires,
Qui arcevesques out esté.
Mès Dex lor avoit apresté
Martin. Si fu lors esleuz
A arcevesque; mes meuz
Ne peust estre de l'iglise
Jusque vint a lui par faintise
Uns qui dist, que tel maladie
Avoit sa fame, que de vie
Ni avoit mès atendement.
Lors vint Martins hastivement
Le chemin que cil li monstra;
Mès gent a cheval encontra,
Qui tot maintenant le sesirent

Et jusqu'a Tors mener l'en firent.
Quant li pueples fut aûnez
Si dist checun que boen funez
Se il cestui puent avoir,
Nou changeront point nul avoir.
Li evesques, qui i estoit,
De lui plus dire ne savoient,
Lors que leiz i ert et de vesteure
Avoit sale, et cheveleure
Neire et laide et forment meslée,
Par poi qu'il n'orent la meslée
Do poeple qui estoit venuz.
Contre lui s'ert toz temps tenuz
Li evesques do Mans qu'il vint,
Defensor out nom. Si avint
Que cil qui la leçon dut leire
En l'iglise, ne sai ou s'ere,
Alez de dirre si tarda;
I. clers en i. sautier garda,
Si a le premier vers leu,
Qui sus Defensor est cheu.
C'est devers l'exposicion
Que *ex ore infancium*

Estoit une parole issue;
Par quoi Defensor et sa vue
Destruit et confondu seront.
Lors s'escrient qui le feront
Arcevesque desus son pois.
Cil vit bien que se d'or son pois
Lor donot, qu'il ne lesseroient;
Si le volt, puis qu'il le voloient.
Einsi out cil l'arcevesquié
Tout en paiz, et puis i vesquié
Xxvi. anz moult saintement.
Et s'en avoit roondement
Lv. quant esleu
Li orent, si com j'ai leu.
N'onc por ice ne se mua;
Quar cele robe vestue a
Qu'il avoit devant vestue.
Einsi s'est en lui aparue,
Come devant, humilitez
Et patience et charitez.
La gent a qui moult il pleiseit
Lui veer, grant mal li fesoit;
Et por ce fist une chapele,

Que lores Marmostier apele.
De fust fu feite sa meson.
Si furent en tote seson
Iiij. vinz moinnes tout a tere.
Nuls qui eust propre ni ere,
Nuls n'i vendoit ne achatoit,
Ne menesterex n'i estoit,
Fors escrivain; ne hors n'aloient
De lor porprise, et tuit menjoient
Ensemble, sanz nule demore;
Encor n'estoit, a icel ore,
Nul de eus qui eust vin beu,
Se il n'eust malades geu.
Ileques, près de la cité,
Out i. temple d'antiquité,
Ou les genz moult souvent aloient
A oroisons; quar il quidoient
Que aucuns martirs i geust.
Mès n'i avoit nus qui seust
La vie de lui ne le non.
L'arcevesque oï le renon
De cele yglise et dou martyr,
Au plus tost qu'il se pout partir

De sa meson est devalez,
Et vers cel mostier est alez.
Sus la tombe moult humblement
Pria Dieu, que demonstrement
Li feist coment apelez
Estoit cil qui ilec delez
Estoit enterrez despieça.
Quant prié Dieu une poie a,
Une ame a ileques veue,
Qui moult estoit leide et hidue.
Il la conjure qu'el li die
Et son nom et toute sa vie.
Lores li dit que il avoit
Esté lerres, et si l'avoit
La gent pendu pour son meffet,
Qu'il avoit ilec meffet.
Cil qui i furent, bien oïrent
La voiz ; mès l'ame pas ne virent.
D'ilec a l'autel fet oster
L'arcevesques, et acoster
A feit la pierre a une part.
Et maintenant d'ilec se part.

Puis encontra genz qui aloient,
Qui i. sarrazin mort portoient
En i. lit, por li enfoïr.
L'arcevesques qui volt oïr
Que il portoient, les seigna.
La gent por lui ne se deigna
Arester, se ele peust ;
Mès n'i a nus qui se meust,
Qui li donnast tot l'or do monde.
Environ lui a la roonde
Tornèrent sanz outre passer ;
Mès cil, qui ne les vout lasser,
Les a seigniez ; si s'en alèrent
Et le cors o eus emportèrent.

Au chasteau d'Ambaize ravint
Que li arcevesque la vint.
Si a i. lor temple abatu,
Par poi que il ne l'ont batu,
Por ce qu'il volt lor pin abatre,
Ou il se soloient esbatre.
I. des paiens li recriout
Que s'en son Dieu tant se fiout,

Que il souz le pin se meist
Ja ne lerroit qu'il nou feist
Choer, et que il ne le fendist,
Et son Dieu lors le deffendist,
S'il peust, qu'il ne fust tuez.
L'arcevesque vit que huez
Seroit, se il ne s'i metoit.
Com cil qui bien creanz estoit,
Dist au paien qu'il l'atendra;
Et cil jure qu'il le fendra.
Tot maintenant si l'a fendu,
Et Martins l'a bien atendu;
Mès si tost com il volut choer
Sus lui, et il le pout voer,
De la croiz fist le signe en contre.
Li, pins se torne et si encontre
Si fort celui qui le treincha
Que par poi Dex ne s'en vencha.
Li Sarrazin tuit s'esbahirent
Du miracle, quand il le virent.
Si ont tuit lor Dieu renoié,
Et se sont illec baptizé.

D'UN antre temple qui ardoit,
Li feus, dont point ne se gardoit,
Se prist en la meson de jouste.
Martins, qui cele oevre moult couste,
S'en est sus la meson montez.
Lors li fist.Dex si grant bontez,
Que quant vers le feu se plessa
Maintenant toz li feus cessa.

A LEVRQUS, si com il soloit,
Un temple destruire voloit.
Mès li paiens ne li soffrirent;
Ainz le batirent et leidirent.
Martins près d'ilec s'en repeire.
En genne, en cendre et en hère
Se tint; et Dame-Dieu proia
Tant que des cieux li envoya
Ii. angres, qui armé estoient,
Et lances et escuz tenoient,
Qui li distrent qu'alast arrière
Por achever s'uevre première;
Quar Dex les avoit envoiez.
Por lui garder des renoiez.

Lors i ala, si l'abatit;
Mès nus des paiens ne batit;
Quar il sorent bien que ajue
Li estoit de par Dieu venue.
Si sont a baptesme venu
Tuit ensemble, joene et chenu.

Quant il vers Ostun depeça
Un temple, i. paien se dreça
Qui a treite l'espée nue;
Martin a la teste tendue
Por recevoir tantost martire
Li paiens qui, forment s'aïre,
Hauce le braz por mieux ferir;
Mès Dex, qui les siens seit merir,
Fist le paien choer a terre
Si fort, que do poing li desserre
Et vole a une part l'espée.
Lors li a merci demandée
Li paiens, qui fust esbahiz
Et sout qu'il out esté traïz.

Si com il ymagres brisout,
I. paien, qui moult le prisout,

Trest son couteau, por lui ocire.
Onc puis le couteau, n'oï dire,
Ne vit, ne se sout qu'il devint;
Et ce virent gent plus de xx.

A Trèves vint, en Alamaigne,
Ou d'evesques out grant compaigne,
Qui la estoient assemblé.
La vint devant lui en emblé
I. hom, qui chaer se lessa
A ses piez, ne se cessa
De feire duel ne de plorer,
Qui li pria, sanz demorer
Que il de lui pitié eust,
Et qu'il alast, si li pleust,
Une pucele visiter,
Qui sa fille iert; et forsgiter
De l'enfermeté qu'ele avoit;
Car bien certainement savoit
Qu'elle en seroit par lui gitée.
Si ert elle ja si tornée
Qu'el ne menjast ne ne beust,
Ne membre lever qu'ele eust

Ne peust en nule manière.
L'arcevesque se treit arrière,
Et li dist que fol l'amena,
Qu'il n'est pas si dignes, ne n'a
Le pooir de tel cure feire.
Li pères, qui ne se pout teire,
De feire son duel ne cessot.
Environ Martin grant presse ot
D'evesques, qui l'ont tant prié
Qu'au prodomme a otrié
Qu'il i iroit; si i ala.
La pucele qui le mal a
Se vit ausi, com s'el fust morte,
Et li pueples hors de la porte
Fut, por le miracle voeir.
Lors s'est Martins lessié choeir
A terre, et devant toz ora;
Mes guère ilec ne demora
Qu'il a la malade esgardée
Et lor a oeile demandée.
Si l'oint, et puis la beneist.
Lors lor dist que l'en li feist
I. petitet ovrir la bouche.

Tot maintenant qui li a touche
O de l'uile, li fut rendue
La parole, qu'ele out perdue.
Après les membres li bailla;
Et tantost, sanz nule faille, a
La touse tel santé eue
Qu'el le conduit jusqu'en la rue.

SATHAN, qui mainz en a trichiez
S'estoit en i. homme fichiez,
Qui estoit o Tetradien.
Les genz l'orent mis en lien
Por ce qu'il ne les meheingnast.
Martin prient que il deignast
Aler la por lui ajuer;
Quar nus ne le sout remuer,
Por ce que il les voloit mordre,
Et si ne gardoit pas en ordre
Lequel mordist premièrement.
Tetradiens devotement
I fut alez, si l'en pria;
Mès Martins bien li denia
Qu'il n'ira. Quar tote reson

Deffent entrer en la meson
A paien escommenié.
Li paiens li a affié
Que si tost que gariz sera,
Si tost baptizier se fera.
Lors ne l'i pout Martin faillir.
Si fist le deable saillir
De l'omme; et emprès bapteia
L'autre, einsi com l'otreia.

En cel chasteau, en cel termine,
Fut en une meson perrine
Martins entrez; si a veu
Le deable, et bien conneu.
Lors conjura, ce qu'il le vit,
Qu'il s'en alast; et cil ravit
I. homme qu'il trova dedenz.
Lors fiert de piez, et mort de denz
Toute la gent que ilec treuve.
Martins li cort, ainz qu'il se meuve:
Si li met ses doiz en la gole,
Et li dit: de cez te saole,
Se tu puez, et si les dévore.

Lors li corut o les denz sore,
Por le mordre, se il peust;
Mès il ne pout. Lors ne seust
Par ou foïr; il s'en foïst,
Je ne cuit que mès hom oïst
Deable mener si estroit,
Qu'il le tenoit en tel destroit,
Qu'en tel filet, com est la soie,
Le fist saillir emmi la voie.

Lors fut la gent tote troblée;
Quar l'en lor dit qu'en la contrée
Estrange gent venir devoit,
Qui la lor chose emporteroit.
I. demoniaque a mandé
Martins, si li a demandé
Se c'ert vrai que la gent disoient.
Cil li dist que venu estoient
Xvi. deable a menacier
La gent, por lui d'ilec chacier;
Si que jamès n'i séjornast
Ainçois que la gent s'en tornast,
Qui out la traïson oïe,

Fu la vile tote esjoïe.

A Paris de devant la porte,
A trové i. meseau qui porte
En sa main une tartarie
Qui moult iert deffet, si li prie
Qui li ajut por sa mesaise.
Martins le seigne, et puis le baise,
Sanz ce que onc s'en desdeignast,
Ni a nul qui ne s'en seingnast,
De ce que tel chose out veue,
Et li meseaus a receue
Sancté por ce qu'il le beisa.
Et feit as genz maint grant bien a
Ce que de sa robe ont trové;
Quar mainte foiz fut esprové,
Que quant li malade i touchoient,
Que tuit sain tantost s'en aloient.

Sainz hom iert, et bons crestiens,
I. prevost, qui Arboriens
Fut nommez, et out une touse,
Qui sa fille iert, mès angoissouse

Fut moult de la fièvre quartaine.
L'arcevesque cele semaine
Unes leitres li envoia.
Cel soir que la touse broia
La fievre, qui forment l'angoisse,
Li pères, qui out grant angoisse
Sus son piz mis les leitres a;
Si tost com ele i adesa,
S'en est la fièvre departie.
Lors a la touse a sa partie
Esleue virginité.
Li pères jusqu'en la cité
Menée a l'arcevesque l'a,
Qui tot maintenant la vela.

Paulins qui out moult grant dolor
En l'ueil, si que nule coulor
N'en connoissoit, que une taye out
Au dessus, qui tot l'encombrout,
A par Martin santé eue
Et recouvrée sa veue.

Einsi com Martins devalout
De sa meson, i. degré out

Qui moult iert mal a devaler.
Quant il volùt au mostier aler
Si est dou degré jus cheus;
A grant peine s'en est meuz,
Tant fu bleciez et deplaiez.
Onc por ce ne fut esmaiez,
Ains se vint et se reposa;
Mès moult petit dereposa
Malades en sa maladie;
Et Iesucrist qui pas n'oublie
Les siens, la nuit li envoia
I. Angre, qui li neptea
Ses plaies, et o oignement
Li oinst le cors moult doucement,
Si qu'il li a santé donnée
De ses plaies sanz quartenée.

De Maxime l'emperor
Orent li evesque poor
Mainte foiz qu'il mal lor feist.
Si n'i out nul qui n'obeist
A faire quanque il voloit;
Mès quant a Martin riens toloit,

Ou quant il s'i ert do sien paiez,
Ja par Martin n'en fust paiez;
Se il seust que tot vendist,
Ains li mandout que tost rendist,
Ne n'i eust plus atendu,
Si li estoit tantost rendu.
I. jor par grand force a mengié
O lui, si furent arrengié
Evodes, sis oncles, et li freres,
L'emperiz et l'emperieres,
Et l'arcevesque resaisistrent
Evodes et li autre distrent
Au chapelain que il s'assie.
Si s'est assis, et la mesnie
Servit de quanqu'il convenoit.
Devant l'emperor tenoit
I. valez, qui pas ne s'acoupe,
En sa main vin en une coupe.
La coupe iert d'or bien entaillié,
Li emperieres l'a baillié
A Martin, mais quant beu a,
La coupe tantost rendue a
Au chapelain, qui le soeit;

Car nul si haut ne n'i voeit.
Cil qui furent s'en merveillièrent,
Mès totes foiz plus l'en prisièrent.

MAXIMES, o chevalerie,
Devoit aler en Lombardie,
Por Valentinien meffeire.
Martin li dist de cel affeire
Que s'il i vet premierement
Le veincra, mès desraeinement
Par lui vaincuz et mors sera.
Cil dist que il nou lessera
Que il n'i aut, en cel esté.
S'avint si com dit out esté.

O MARTIN li angre parlèrent
Maintes foiz, et le solacièrent;
Ne Sathan tant ne s'en seust
Muer, qu'il ne l'aperceust
I. jor, ne sai d'ou il venoit,
Mès i. grant cor de buef tenoit
En sa main tot ensanglenté.
A Martin a dit et conté

Que i. des siens tué li a.
Martin toz les siens espia
Por voeir se tuit i estoient.
Lors li distrent que il avoient
Por busche i. charetier loé.
Puis sont sus vers le bois monté;
Si trovent l'omme en i. trespas,
Mès il mourut eneslepas

I. DEABLES le conveia
Maintes foiz, et li entica
Que toz ses moinnes hors meist;
Quar nus n'i ert qui ne feist
Pechié, ou qui feit ne l'eust
Si grant, que il ne li leust
I. ames avoir confession.
Quar ja n'aura redempcion
Nus hom, tant soit de bonne teiche,
Qui emprès le baptesme peiche.
Martins au Sathan respondoit:
Qu'il mentoit, quar chescun hom doit
De son pechié estre confès
Et repentant et tout son fès

Deschargier, et ja puis restez
Ne seroit, tant fust endetez.
Puis au deable prometoit
Que s'il plus ne s'entremetoit
De nuire, et bon repentement
Eust, que Dex au jugement
Merci de lui avoir porroit,
Et o les siens tost le torroit.
De bien faire li sermonnot
Et si sait bien que il onc n'ot
De ce trové auctorité,
Mès volentiers l'eust geté
De son pechié, se il peust,
Et se Dame-Deu le pleust.

Clers refut i. boen joenne prestres,
Si plout moult sa vie et sis estres
A l'arcevesque, s'el retint;
Mès gueires o lui ne se tint,
Einz fist meson en i. vergier
Près de lui, por soi herbergier,
Ou maintes moines assembla.
I. en i vint qui moult sembla

Umbles estre et pacient.
Anathoiles, mon escient,
A toz apeler se fesoit,
Ne de dire ne se teisoit
Qu'angres a lui parlent sovent.
Et i. jor lor dist en covent
Que Ihesucrist blanche vesteure
Li envoioit; lors sont en cure
Tuit li moine de prendre garde
Se ce vendroit, qui moult lor tarde,
Que n'i a nul qui moult n'ennuit.
Quant il vint vers la mienuit
Tel voiz et tex escroix oïrent
Que por pou qu'il ne s'enfoïrent.
La celle fort resplendissoit.
Quant il virent qu'il s'en issoit,
Si a li uns l'autre apelé,
Si virent ilec en ce lé
La robe que c'il out vestue;
Mès de quoi ele estoit tissue
Ne sorent moult, i alupèrent,
Blanche et mole iert, moult la tastèrent;
Endroit et envers l'ont tornée.

Lendemain, en la matinée,
A Martin mener le voloient,
Por esprover; quar bien savoient
Que par lui seroit queneuz.
Mès ne poeit estre meuz
A i aler, ainz lor criout,
Que devers esté li out.
Tantost c'est d'eus esvanoïz
Si com puis veuz ne oïz
Ne fu, si ont aperceu
Que ci ert deables, que veu
Avoient, qui voer n'osa
Martin, qui sour lui poeir a.

En cel tens refut en Espaigne
Uns hom qui de gent grant compaigne
Fist creire en soi, por lor folies.
Primes lor dist qu'il iert Helyes;
Et puis dist derraeinement
Qu'il estoit Dex, qui ne ment.
En Oriant uns hom hantout,
Qui devant la gent se vantout
Que saint Iohan iert voirement.

Por ce, li jor dou jugement
Sera por tens, quant faux prophete
Sont venu prechier lors seitte.

A un matin qu'il ajorna,
Deables si beau s'atorna,
Que robe a roi et coronne out
De pierres tote resonnout.
La robe que il out vestue
Moult fut biaus enmi la veue.
A boen arcevesque se boute,
Puis li dist : je sui Dieu, sans doute.
Qui ne vieng pas povres ne nuz ;
Mès a toi suis primes venuz.
Si m'aore, com tu doiz feire.
Martin lores ne se pout teire,
Que deable ne giet son coube.
Si li dist, que Dex o tel roube
Ne vit onques ; ja pou creira,
Jusque la croiz aportera,
Et la robe que il porta,
Quant en la croiz soffert mort a
Lors s'en fuit cil, et a emplie

La meson de grant pulentie.

Un jor fu en sa dyocese
Alez, si vint a une iglise;
Mès nus prevoire ne caille ot.
Li prestres son lit de paille ot
Fet feire a ses genz richement.
Et li feus refut ensement
Granz par leenz. Sans maul socheir
S'ala l'arcevesque cocheir.
Mès maintenant que il se coche
A senti molete la coche,
Qu'il n'avoit pas devant aprise.
O ses mains a la paille prise,
Si la gita; puis se coucha.
Le soir esprise la coche a
Feus, que deables i bouta.
Martins s'esveille, s'escouta
Que c'estoit; si a sus sailli;
Puis corut a l'uis; mès failli
I a; si fut assez l'uis lé;
Mès fers estoient; lors l'a usté
Li feus, qui forment l'aprea

Martins maintenant depria,
Et s'est vers le feu abeissiez,
Qui est inelpas ceissiez.
Cil qui enfoïr l'apreot,
Se cessa quant il depreot.

Un jor au mostier en alout.
Un povre nu qui grant mal out,
Et dou froit et de la gelée
Encontra; qui tantost li prée
Qu'il li donnast vesteure;
Car trop l'engoissout la fresdure.
L'arcediacre en apela,
Qui la li doint; mès pas ne l'a,
Ce dit, mès ja la fera querre.
Martin après soi son uis serre,
De la ou toz jorz soul séet.
Jusque l'ore preste véet
D'aler chanter. Ja ni seist
En yglise, ne ne feist
Demore, fors tant com orout.
L'arcediacres demorout
De la robe au povre donner

Lors n'oist lan pas de toner
Tant cria cil et tant plora.
Quant Martins l'ot, sans demore, a
Osté sa cote toute sole,
Qu'il out desoz sa cogole;
Car habit de moine out vestu.
Lors demande au povre : ou es tu?
Si li baille, et dit qu'a la voie
Se mete tost, que nus nou voie.
L'arcediacre a chief depose
Vint la ou Martin se repose.
Si dist que la gent se coitout
D'aler; et cil dist qu'o coitout
Qu'au povre fust einz rendue
La robe; et cil qui entendue
N'a pas la parole dobleire,
Dist qu'il s'en ert alez arreire.
Et il dit que l'an la li baut.
Lors achata cil d'un ribaut
En une taverne, une peille,
V. deniers; onques sa pareille
N'out mès arcevesques vestue.
L'arcediacres la li rue,

Toz irez. Et Martins la prent,
Qui a vestir tel robe aprent.
Mès mout la cute que ne père;
Puis ala la ou la gent ère.
Si revestit isnelement;
Mès quant fut vers le sacrement,
Et son auteil beneissoit,
Si virent que resplendissoit
Uns monceaux de feu sus sa teste;
Onc cil qui furent a la feste
Ne virent, fors qu'uns des provoires
Et iij. moines o robes noires,
Et une virge solement.
Por ce miracle proprement
L'ont la gent de long et de lé
Per as apostres apelé.

ARBOIRES sa main a veue,
Quant il chantot, qu'elle ert vestue
De riches pierres; s'en issoit
Tex clarté qui replendissoit
Come porpre; et noise menoient
Les pierres qui s'entre hurtoient

En la chapele saint Gerveise,
Ou il chantot plus a son eise;
Car n'i out guere arme venu,
Li sont cil miracle avenu.

EVANTES a Martin manda
Que tex est qui sa viande a
Perclue par sa maladie.
Por ce li requiert et li prie,
Qu'a lui auge delivrement.
Cil i ala hastivement.
Mès einz qu'il ait la voie alée
Fut a celui santé donnée,
Por ce soul qu'il y vost venir.
Evantes qui de son venir
Fut liez, encontre lui hors a
Alé. Mès un serpent mors a
I. qui estoit de sa mesniée.
Lors li a Martins debailliée
La plaïe. Si doiz resemblout
Triacle, que la s'asemblout
Toz li venins, la ou il touche.
Rien ne porroit dire de bouche

Le miracle, ne bien descrire.
Li homs qui soffroit le martire
Dou venin don iert entouchiez,
S'est le seir trestoz sains couchiez.

Une foiz Martin encontrèrent
Charretiers, de lui s'esfreèrent
Li cheval por sa vesteure;
Quar el estoit noire et obscure,
Et si mantiaux li pendeilloit.
I. des charretiers lor billoit,
Por eus arrière droit torner.
Quant ils virent que sejorner
Lor estovient por sa venue,
Si n'i ont plus resne tenue,
Que vers terre nou tirissont
Et qu'o bastons lo batissont.
Mès a nul ne n'a mot sonné,
Puis a l'un l'autre a resonné
Qu'il tochent tost et si s'en aillent.
O verges lor chevaus assaillent;
Mès onc ne se porent movoir,
Lor virent que, por estovoir,

Merci querre lor convenoit.
Qu'uns hom qui par ilec venoit
Lor dist que Martin ont battu.
Lors corent le chemin battu
Vers Martin trestuit eslessié.
Devant ses piez se sont lessié
Choer, et merci demandèrent,
Et le miracle li contèrent :
Com li cheval puis ne se porent
Movoir, tant batre ne les sorent.
Quand Martins l'ot, si lor otroie
Ce qu'il quièrent, si vont lor voie.

Maint jor, a mainz conter soloit
Qu'amgoisseusement se doloit
De l'arcevesquié qu'il out prise;
Quar Ihesucrist, por son servise,
Ne li fist onc puis tel henor,
Comme fut devant la menor.

Un jor aloit por son afaire
A Chartres, si ne tarda gaire
Qu'il vit Sarrazins qui venoient.

Lez genz contre lui se restoient
Asemblé, por sa renommée.
Si ont une fame amenée
Qui ploroit et se detortoit;
En ses bras i. sien filz portoit
Qui mort ère, et plus n'en avoit.
Lors dist a Martin qu'el savoit
Que Dex l'amout; si li rendist
Son fils, et plus n'i attendist.
Martins sent qu'ouvrer le convient,
Quar a convertir li convient
Les genz qui por lui s'asembloient.
Le cors prist, et les genz s'estoient
A une part, et cil oura.
Mès guère ilec ne demoura
Que li morz fut resuscitez
Si s'est vers la mère aquitez.
Et tantost les genz qui la furent
Totes crestienté reçurent.

A Martin ne sei quoi toloit
Valentiniens. Si voloit
Requerre qui li fust rendu;

Mès l'emperiere out deffendu
Qu'il n'i entrast. Et par sa fame
Out ce feit, qui fut arrienne.
Quant il vit qu'il n'i entreroit,
Si se porpensa qu'il seroit
En oroison, en heire, en cendre.
Mès guères n'i fut; quant descendre
Le fist Dex i. angre des nues,
Qui dist que li seront rendues
Les choses qu'il out devant quises,
Que l'emperiere avoit prises;
Et seront les portes overtes.
Quant il ot qu'il auroit ses pertes,
Que l'en avoit prises de proie,
Vers la porte vint droite voie.
Mès onc ne tint ne fer ne fust,
Que maintenant declouz ne fust.
Quant l'emperiere l'a veu,
De son siège ne s'est meu;
Quar Martins guères ne prisa.
Mès feus sa chière esprise a
Au dedesouz, por lui grever.
Si li fist malgré soi lever.

Lors sans prière li rendoit
Le sien, et dou soen li tendoit
Riches dons; quar moult le douta.
Mès Martins refusé tout a.
Sis palois estoit apelez
Ce que la besoche apelez.

Maximes Martin moult amout
Trestoz jorz; mès une fame out,
Qui le rama outre manière.
Si out tant meue par prière
Martin que o eus mengeroit,
Et que l'emperize feroit
Le servise, en lieu de mesniée.
Lors a la table appareilliée
Et le mengier tout aspresté.
Tant com il menga out esté
A genoiz, ne ne se movoit.
Et quant vit qu'il les covenoit
La table oster, si l'a ostée.
Onques mès fame ne fut née
Qui tant ait Martin aprochié;
Mès ne li fut onc reprochié,

Quar por ce li furent donné
Tuit li prison emprisonné.
Le servise a l'emperiz
Li fut puis richement meriz.

A Cloez, de costé Ferraires,
Fut alez por de ses affaires
En Berri; si vint en l'iglise.
La ou il vint, ont paille mise
Les nonnains, qui ilec estoient.
Lendemain la terre besoient
Ou il avoit la nuit geu.
Si n'i a nule qui eu
N'ert la soe part de la paille;
Mès por ce que li Sathans saille
D'un hom qu'out pris en son angin
En aporta une nonnain.
Si en sailli tantost, sans faille,
Com pendu out au col la paille.

De Trèves, ou s'i ert sejornez,
S'en fut Martins i. jor tornez,
Si a i. vache encontrée,

Qui vers lui vint tote adirée.
Mès quant el fu bien aprochiée,
De sa main l'a tantost seignée;
Et ausi bien por ce la vache,
Com s'el fust liée a l'estache,
Moult out le jor hom maumis;
Car sus el s'estoit en haut mis
Li deables, desus s'eschine,
Qui de mal feire ne se fine,
Ainçois l'a toz jors tout bracié.
Mais Martins l'a d'ilec chacié.
Lors s'est la vache a genoiz mise,
Si li rent graces dou servise
Qu'il li out feit; puis l'a seigniée
Martins. Si s'en est reperiée
La d'ou el vint premièrement
En paiz et debonnairement.

Un jor à l'out de la semaine,
Par sa dyocese, en Toraine,
Si encontre chiens qui coroient
I. lievre, et par poi nou tenoient;
Car las estoit, et pris l'eussent

Li levrier, se il peussent.
Mais Martins a pitié eue
De la petite beste mue.
Si commande as chiens, qui s'estacent,
Qu'au lievre plus ennui ne facent.
Lors s'arestent, et cil eschape,
Qui par poi n'i lessa sa chape.

Puis a une oeille encontrée,
A qui la toison fut ostée.
Si dist que bien a acomplie
L'evangile, quar el n'a mie
Ij. cotes, ainz en a donnée
L'une au povre, por la gelée.
Emprès, si com il esgardoit,
Vit i. porchier, qui pors gardoit,
Qui out unes piaus affublées.
Si dist, quant les out esgardées,
Qu'Adans iert en tel viltez,
Quant de paradis fut jetez.
En i. pré orent buef peu
D'autre part orent porc geu;
La tierce part estoit chargiée

D'erbe et de flors, quar demarchiée
N'out pas esté ne defoliée.
Si dist Martin que cele priée,
Ou li porc orent foillié,
Sont cil qui se sont tooillé
En l'orde boe de luxure;
Cele ou li buef paistrent pasture,
La ou les flors mie n'estoient :
Senefioit ceus qui vivoient
En mariage, qui emplie
Est d'erbe, mès n'est pas florie;
La tierce, qui la dignité
Avoit des flors, virginité
Senefioit; quar el sormonte
Trestotes les vertus, sans conte.

Un chevaliers out deguerpie
Sa fame, et en une abeie
Se fut donnez, en la contrée;
Et sa fame refut velée.
Puis a fait une meson fère,
Por mener vie solitaire.
Tant que deables, qui assaut

Les boens, li donna tel assaut,
Qu'il volut que o lui abit
La fame, o trestout son abit.
Si l'a a Martin demandée;
Mès cil li a reson monstrée
Por quoi ne la doit pas avoir;
Car li homs ne feit pas s'avoir.
Qui fame maine por combatre
Feible est, si le puet l'en abatre
De legier; et honniz seroit
Cil qui o soi l'ameneroit.
Prudom par soi seul se combat
Trestoz jors, et li boens hom bat
Son cors par aspre affliction,
Por mauvese temptacion.
De l'autre part moult grant essoignes
I est qu'il est devenuz moinnes,
Et el nonnain; si ne puet estre
Qu'il sache mès riens de son estre.
Cil s'est tantost aperceuz
Qu'il li dist voir, si s'est teüz;
Et mena puis moult sainte vie,
Toz seuls, sanz nule compaignie.

En cel tens, iert une pucelle
En une petitete celle,
Ou sainte vie demenoit.
Mès home voer ne voloit.
I. jor por lui voer torna
Martins, mes ele destorna;
Quar n'out cure d'omme voer.
S'enmast ele plus son voer
Que d'autre, se il peust estre;
Quar ele out oï de quel estre
Qu'il estoit et de quele vie
Por une fame, puis li prie
Qu'il ne li poist, moult s'escusa.
Et Martin tantost se rusa,
Sanz plus dire, et boen gré l'en seit.
I. messages apres l'enseit
Qui li aportout i. present.
Quant devant lui fu empresent,
De par la virge li presente;
Et cil qui out avoir ne rente,
Ne n'out ne prendre ne avoir,
Prist cel qui valoit pou d'avoir;
Mès il le prist por saintuaire;

Quar cele estoit de tel afaire,
Que reliques valoit si dons,
Et tieux repeust estre idons.
Quant el se muça qui deist,
Que par mescreance ou feist.

Un jor Martin eschauguetoient
Si diciple, et si esquoutoient
Genz qui leenz o lui parloient.
Li huis sus lui fermé estoient
La ou iert en son segreier.
Quant il eissi hors por preier,
Li prièrent que il lor die
Que ce est, ne que senefie
Des voiz, ne de qui eles sunt.
Lors lor dist qu'il n'en parlissunt
A nul, tant com il fust en vie;
Quar madame sainte Marie,
Et sainte Agnès et sainte Tècle
Le visitoient en cest siècle
Moult sovent, et le soulaçoient.
Saint Père et saint Pol li contoient
Que nule vie n'est itaux,

Com est la vie esperitaux.

Li evesque a Nimes feit orent
I. Concile; mès il n'i porent
Martin mener, plus li pleust
Qu'il les noveles seust
De quanqu'il furent au concire,
Si les li vint uns angre dire
Trestoutes enterignement
Le jor dou premier parlement.

INCIPIT TERCIUS LIBER

SANCTI SULPICII

A Martin sa fille amena
Uns hom, et li dit qu'ele n'a
Onques parlé jor de sa vie,
Et xij. ans a. Por ce li prie
Que la langue li desliast,
Et il li dist qui l'en priast.
Les evesques qu'ilec estoient
Qui moult mieuz ajueroient.
L'uns out non Valentiniens
Et li autre Victoriens.
Tant le prièrent tuit qu'escuser
Ne se pout; mès il fist ruser
Le poeple, et oille a demandée.
Maintenant a la terre prée
A genouz, et puis s'i a mise
De l'uile en la bouche, et a prise

La langue o ses doiz belement.
Puis si li demanda quoment
Son père a nom, et qu'el li die.
Tantost la langue li deslie.
Si nomma sanz arrestement
Le nom son père droitement.
A Chartres avint, si le virent
Plus de M. genz et si l'oïrent.

La fame Anicien le conte
Li envoia, si com l'en conte,
Une ampole d'uile; mès plaine
N'estoit pas; ainz estoit bien saine,
Por ce que il la beneist.
Mès einçois que guères deist,
Quant desus out la main levée
S'en est l'uile desus alée,
Tant crut et tant amont poia.
Un enfens, i. jor l'estoia,
Et courit en une fenestre;
Puis a tiré, o sa main destre,
Le drap don el estoit coverte.
Ne l'en membrout; mès de la perte

Fut moult irez quant il l'en membre.
Trestuit li tremblèrent li membre,
Quant el chait en pavement;
Quar el estoit tout purement
De voire; mès de la choete
N'out mal, quar el iert benoete.

Uns chiens i. soen clerc abaiout;
Mès cil gaires ne s'esmaiout,
Ainz commanda qu'il se teust
De par Martin; lors ne peust
Abaier, qui bien le rostast,
Ou qui sa viande emportast.

Aviciens enchartrena
A Tors prisons qu'il amena;
Mès quant Martins a oï dire
Qu'il les tenoit en tel martyre
Tantost acorut; mès passée
Estoit ja bien la nuit demiée.
Il a trové la porte close;
Car Aniciens se repose,
Et Martins pou dou repos out.

Mès a ce qu'il se reposout
Dist uns angres : cheitif, com oses
Si reposer, com tu reposes,
Et li serf Dieu la hors estoit.
Je ne soiz comment li esteit.
Maintenant ses gens esveillia
Ci dist qu'esté au corroil a
Martins, si l'i aillent ovrir.
Cil li distrent que recourir
Se puet bien; car onc corroillié
N'i avoit nus; mès sommeillié
Avoit; si li estoit semblant
Qu'il n'estoient pas dessemblant
Aux autres garçons de parèce,
Qu'il sont prophetes de perèce.
Li sires s'endormi de chief,
Et li angre li a le chief,
De rechief croulé; si l'esveille.
Lors s'est levez et s'apareille
D'i aler; quar trop se tardout.
Si trova Martin qui gardout
La porte, et encore atendoit.
Bien sout se il ne li rendoit

Les prisons, qui li comperoit,
Ne ja nus hom ne l'en garroit.
Si li pria qui s'en tornast,
Car ainçois que il ajornast,
Les rendroit toz ne plus n'estace
Ilec, que Dex mal ne li face.
Cil s'en torna, et li prison
Furent mis hors de la prison.

Si tost com hors le pié metoit
De Mermostier, qui loinz estoit,
Li demoniaque le savoient,
Qui en la grant eglise estoient
A Saint Morice en la cité.
Nus hom n'i estoit, qui gité
Ne fust hors, quant il i venoit.
Les demoniaques prenoit,
Por ce qu'il les vouloit connoistre,
Si lor fesoit tout requenoistre
Lor diz, et lor nons, et lor feiz,
Don il s'estoient trop forfeiz.
Puis les batoit et les livroit
A martyre, et ceus delivroit.

Jousts Sens, forment se pleignoit
La gent, que il n'i remeingnoit
Blé ne vigne que la tampeste
N'i fist chascun an sa feste.
Si ont Martin de ce prié,
Et li ont Aupice envoié,
Qui premiers sa part en avoit.
Cil li pria qu'il les ajuoit
De ce, que plus mal ne lor face.
Lors a Martins en cele place
Tant prié qu'il a la contrée
De la tampeste delivrée,
C'onc n'i chait, tant com fu vis,
Mès i vint, ce me fut vis.

Un jor refut Aniciens,
Qui estoit moult mals crestiens
Devant Martin, qui esgardout
C'uns deables qui le gardout
Desus s'espaule se seeit;
Et Martins qui bien le voeit
Desus l'espaule, le souffla.
Et Anicien de ce a

Demandé que senefiout.
Et Martins dist que il li out
Desus lui deable bouté.
Puis c'est cil moult toz tens douté
Qu'il lessa le mauvès a faire
Qu'il fesoit et fesoit faire.

Au chasteau d'Ambaize i. temple out,
Qui chescun jor de genz emplout,
Por l'imagre qu'il aoroient.
A moines qui ilec estoient
Et a lor provoire Marceau
Commanda Martin que arceau
N'i remainsist a depecier,
Ne riens nule; mès do blecier
Orent povor; quar trop pesout.
Et Martins a qui il pesout,
Pria tant Deu, c'une tampeste
Chait au temple sus la teste,
Et trestout enterignement
Le fondit jusqu'en fondement.

Sus i. pilier restoit assise
I. imagre, par tel mestrise,

Qu'hom ne la pooit destruire.
Quant Martins a veu que nuire
Ne li puet, si a Dieu proié,
Tant que des cieus a envoié
Feu qui l'ardit, en tele guise
Qu'el fut toute en poudre remise.

Une fame qui menoïson
Avoit de sanc, sanz oroison
Garit; por ce tant soulement
Qu'el toucha a son vestement.

Martins sist sus un rivot,
Si vit qu'uns sarpenz arrivot,
Tantost li dist que de la rive
S'en alast tost, et cil arrive
De l'autre part moult vistement,
Por faire son commandement.
Lors dist que les genz non voloient
Oïr, et li sarpenz l'oïoient.

En Pasque einçois que mengier
Deust, demanda s'a mengier

Avoit poisson; et il li distrent
Que celui jor neisun n'en pristrent,
Ne ne porent trover a vendre.
Tanstost commande a Chaton prendre
Les roiz, et dist qu'il emprendra.
Et cil dit que il les tendra
Volentiers. Si s'est alé tendre;
Mès ne tarda gaires a prendre,
Ainz a pris une grant lampraie
Lors s'en vont moult liez de leur praie
Chatons et cil qui o lui vindrent,
Et a grant merveille le tindrent.

Maximes a Trèves assembla
Concile; quar il li sembla
Qu'envoier devoit en Espaigne;
Quar poor out que tout sorpaigne
Le pais la gent arrienne,
Et en giet la loi crestienne.
Si les voloit toz faire ocire,
Et l'avoir tout prendre a tire.
Quant cist affeires fu contez
A Martin, tantost est montez

Por ce, por Leucadien,
Por Nassette, qui Gracien
L'emperor toz jorz maintindrent
Et contre Maxime se tindrent.
Quant li evesque orent oï
Qu'il venoit, tuit amoi
Sunt por la mort Pricilien,
Qui par l'evesque itacien
Fu morz, quant il l'out acusé,
Quar nus d'eus ne sestoit rusé
Nis i. jor de sa compaignie.
Si sevent moult bien qu'en s'aye
L'evesque semonche aura.
Ja tantost d'eus ce ne saura
Si orent por ce grant freor.
Lors vont tuit a l'emperor,
Si li prient qu'il diffendist
A Martin qu'il ne descendist
En la cité, s'il a nul ire
Vers les evesques de l'empire.
Maximes a lui envoia;
Et Martins dit que la voie a
O la paix Ihesuchrist emprise

Puis vint tout droit a une yglise
Ou esté a oroison a.
As evesques mot ne sonna
Quant il les vit; moult s'en merveillent
A Maxime vont, si conseillent
Qu'il li die que riens donné
Ne li sera, se pardonné
N'est as evesques ce qu'il firent;
Quar nesune riens n'i meffirent.
A Martin ce que li soeit
Dist Maximes, et cil voeit
Qu'il voloit tantost genz livrer
A occire, et delivrer
Les povoit toz de cel martire,
De ij. maux volt le mendre eslire.
Si dist que o eus parleroit;
Et savoit bien qu'il ne seroit
Trop meffeit, sanz nesune faille.
Lors commande que l'en pas n'aille
En Espaigne; puis emmenèrent
Martin au sacre, ou il sacrèrent
I. evesque, qui prodomme ère.
Au matin o moult leide chière.

S'en part Martin, et s'en retorne
Moult iriez, moult pensis, moult morne.
S'en veit toute jor dementant
De ce dont estoit repentant,
Et dit qu'il a esté venduz.
Lors est uns angres descenduz,
Qui dist : Martins moult te dementes,
Bien est droiz que tu te repentes :
Mes Dame-Dieu le te pardonne.
Martins escoute et mot n'en sonne;
Mès moult grant joie a receue
De la quitance qu'a eue;
Mais il fu puis toz jorz plus lenz
De chacier les maufeiz pullenz.
N'onc puis n'ala a nul concire
Ou reaume, ne en l'empire.

Un demoniaque amenout
La gent, qui moult se demenout
Quant de Martin point s'apressa,
Mès lessié l'omme en la presse a
Li deables; quar povor out
D'aler la ou Martin alout.

En la mer notoniers najoient,
Qui par tempeste perilloient.
Si cria uns egypciens,
Qui ni ert pas encore crestiens :
Li Dex Martin quar nos delivre.
Si furent maintenant delivre.

Li Contes, por de sa mesniée,
Qui estoit de mal aquouchiée,
Pria Martin par unes letres.
Cil manda que li entremetres
Estoit gieux ; car bien sanz dotance
Sout que Dex en prenoit veniance ;
Mès par vij. jorz tant en pria,
Que trestoute la mesniée a
Santé por sa priere eue.
Quant li Contes vit que s'ajue
Lor a tant valu, si ala
A Martin, et en sa male a
Bien c. livres d'argent portées.
Mès Martin ne a refusées
Ne prises ; et bien le savoit
Ainz qu'il venist, et les avoit

A prisons reembrer otriées.
Li moignes distrent que lessiées
Deussent estre a lor despense;
Mès Martins, qui de totau pense,
Dist qu'en l'iglise doivent estre,
Et il les doit vestir et pestre.

Un moigne a sa cheminée
Out plente de brèse trovée.
Si si chaufout toz nuz, sanz braies.
Lors dist Martin porquoi t'essaies
Nostre meson a conchier.
Cil quida que fet espier
L'eust; si s'est d'ilec meu;
Mès Martin l'out par Deu seu.

Martins veit desus une roche
Ij. deables, en une troche,
Qui saint Briz forment escioient.
Je quit bien qu'il li enseignoient
Que il son parein foleast;
Quar onc por rien qu'il li passast
Ne li leissa fòlie a dire.

Mès il li dist que grant martyre
Et grant anui l'en avendroit;
Quar l'arcevesquié maintendroit
Emprès lui, et la peneance
Feroit idonques de s'enfance.
Einsi but puis cil sa folie,
Com Martins dist sa prophecie.

MARTINS out toz jorz en usage
Qu'il alout en pelerinage
A saint Souain chascune seson.
Li sires i iert meseaux; mès hom
Ne fut oncques plus hennorables,
Ne dou sien par tout plus metables.
Quant il vit Martin qui entrout
En l'yglise, au cuer dou ventre out
Mout grant joie; quar enpensé a,
Que Dex de lui, par ce, pensa.
Lor chevaux qu'il font demener
Fist cil en sa meson mener,
Et fist le mengier aprester.
Por lui atendre vout ester
Jusque do mostier hors venist.

Martins tout maintenant se vist
De l'iglise, et cil s'agenoille
Devant lui, et sa face moille
Contreval de piteuses lermes.
Si li dist que bien estoit termes
De herbergier; por ce li prie
Qu'en son ostel ne refust mie;
Ne de lui ne se desdeinst pas;
Quar il auroit erré maint pas;
Ainz qu'il trovast si bel ostel
Com est li siens, mès trestout el;
Li respont que por soi aisier
Le prendra, ce dist, mès baisier
Le vout avant, comme son hoste.
Tout maintenant de ses piez l'oste
Si le beisa; mes cil out honte.
De l'ostel ne ferai nul conte
Quieux il fut, mès bien l'ostela.
Mès por quoi Dex gari ne l'a.
A maintenant cène s'est mie
Le sires, o sa maladie;
Puis mengier a Martin mostrée.
Moult li requert et moult li prée

Qu'il li ajut ; quar bien savoit
Que nus tel poveir ne n'avoit.
A Martin en est pitié prise,
Et por Dieu et por le servise,
Qu'il li a fait en sa meson;
Si li a semblé que reson
S'etoit que Ihesucrist priast
Qu'il santé li ottriast.
Si l'en y a feit la promesse,
Et li commanda qu'a la messe
Fust lendemain quant chanteroit;
Et si tost com se torneroit
Por la pès, de lui preist
Ainçois que autres s'i meist,
Qu'il pas tant n'i emmeroit
Et puis la commenieroit.
Lendemain quant il out chantées
Matines, se furent levées
Les genz; quar por lui chascun veille,
Martins lor dist qu'il se merveille
Des jaus qui par ilec volèrent,
C'onques cele nuit ne chantèrent.
Cil die qu'il oïrent dire

Que saint Ursin out moult grant ire
Vers les genz qui ilec estoient,
Por ce que crerre non voloient.
Si n'out que il garantissont
La malice de quoi il sont.
Lors dist Martins que longuement
Ont souffert; mès amendement
Il mettra, si les assoudra;
Ja sainz Ursins non desvoudra.
Puis a demandé de l'avonne.
Si la beneist et lor donne.
Lors commencent a orguener,
Et a tele vie demener,
C'onc puis tele ne fut oïe,
Ne tel chant ne tel melodie,
Ne tel deduit, com il menèrent;
Quar tout le lonc du jor chantèrent.
Emprès a la messe chantée
Martins; mès ainz qu'el fust finée,
Le meseau acommenia,
Et de la paiz donné li a.
Mès, ainz qu'il ait la messe oïe,
Fut toz sainz de sa maladie.

Einsi rendit Martin de Tors
Sa deite a i. de ses detors.
La vile en fut Levrous nommée,
Qui Grabatot ert apelée.

IN VITA

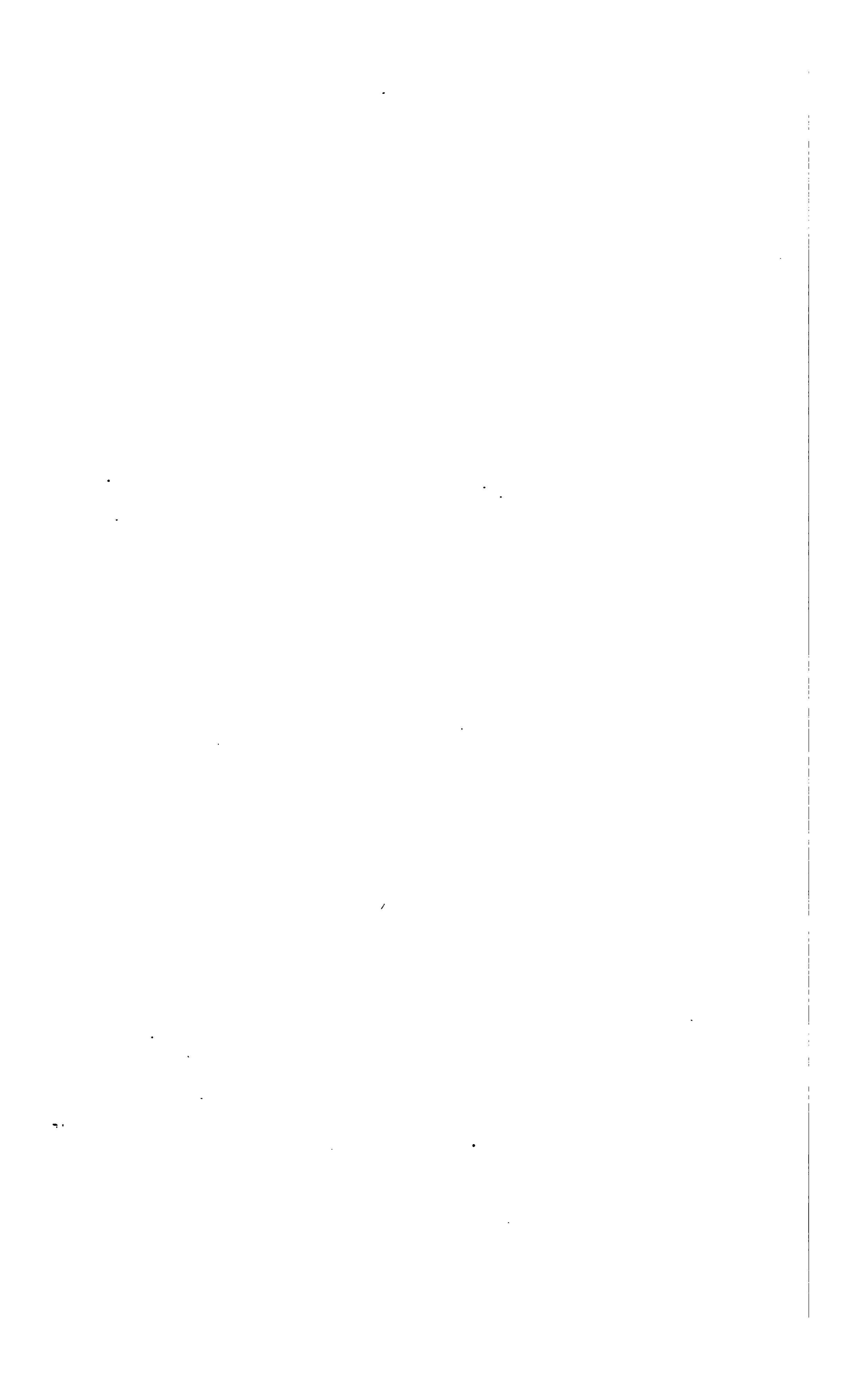
SANCTI FLORENCII

PAR le Mur au prior passout
Saint Florent; mès moult grant masse out
Ilec de genz qui se pleignoient
Que par i. serpent mort estoient.
Si li requeroient sa vie;
Mès il lor dist qu'en sa venie,
Se il en a commandement,
Seront delivré vistement.
Vers Tors s'en vet grant aleure,
Si a conté cel aventure
A Martin, qui encor vivoit,
Et cil li dist qu'il n'i avoit
Fors que de par Deu le chaçast,
Ne ja de loing ne menaçast;
Ainz i alast seurement.
Quant cil out le commandement

Au boen Martin, qui lors regnout,
Cel chaça, n'onc poor n'en out.

En pelerinage en ala
A Chablees, et lor a la
De lor reliques demandées
Mès moult les li ont bien niées
Li chanoine; lors lor pria
Que la ou l'en martiria
Saint Morice li mostrissont
Et jusque la le menissont.
Lors l'ont mené, que plus n'i tarde.
Et quant Martins le lieu esgarde,
Ou cil furent martirié,
Si a maintenant Dieu prié,
Que chose feire li pleust,
Par quoi des reliques eust.
Lors tret i. petit coutelet,
Pour emporter i. montelet
De la terre, por saintuaire.
Puis saillit, ne demora gaire,
Un boillon de sanc contremont,
Qui de sei prendre le semont.

Martins iiij. ampoles a prises,
Si y a des reliques mises
Que nostre sires li donna.
N'onc puis li sanc ne boillonna.
Grant fut li criz parmi les rues.
Si li ont li clerc ij. tolues
Des ampoles, toutes fermées
De son seau seelées
A Martins en sont ij. remises.
L'une empartit a ij. yglises,
A Tors et a Angiers ensemble.
L'autre qui creint que l'en li emble
A toz jorz a son col portée.
Quant il morut, el fut donnée
A l'iglise ou son cors repose,
Sanz en oster nesune chose.
Por ce fut en cele contrée
L'iglise de Martin fondée.



IN VITA

SANCTI MAXIMI

CIL qui cure de sejor n'out,
I. jor de Cande s'entornout
Par la rivière de Vienne,
Ou out une yglise ancienne
De Madame sainte Marie.
Ilec, emmi la praierie,
Trova saint Mesme, qui ne fine
De metre pierre en sa santine,
Qu'il fesoit près d'ileques treire,
Por l'iglise de Chinon feire.
Martins a saint Mesme pria
Qu'alast o lui; quar sa voie a
D'aler a Romme apareilliée.
Cil li dist qu'a cele fiée
N'i poveit aler por riensnée,
Jusque s'iglise ait achevée;

Mès après ira volentiers.
Lors se meit Martins en sentiers,
Iriez au cuer, dedenz le ventre.
Et cil en son chalan s'en entre,
Por sa pierre a Chinon mener.
Tantost commence a demener
L'ève le chalan durement,
Et les ondes si reidement
Le hurtent, qu'afondrer le firent.
Et cil qu'ilec estoient tirent
A l'eure Martin qui s'en vet
Por lui tost conter comment vet
A saint Mesme. Quant il l'ateignent,
Tout li content, et mout se pleignent
De ce qu'il einsi ert neié.
Si ont Martin trestuit preié
Qu'alast la. Si i est alez.
Li chalans estoit avalez
Au fond de l'eve a la gravele.
Martin par son nom Mesme apele.
Mès ausitost com il cria
Souz l'ève respondu li a.
Puis li demanda s'il iroit

A Romme, ou aler desireit.
Et cil respont isnelement
Qu'il fera son commandement.
Quant Martins sout qu'a lui s'oufrit,
En l'ève plus ne le soufrit;
Ainz li a crié hautement
Qu'a lui auge delivrement.
Lors s'en eissit grant aleure,
Toz sainz, sanz nule moilleure.
Puis conte as genz son estement,
Qu'o lui fut jusque vestement
Martin estoit enveroilliez
Por ce ne fut morz ne moilliez.

Un conter a ici escrit;
Mès onc nou trovai en escrit.
Li contes est tout de s'enfance
Qu'avant que il venist en France,
Que voeir out moult deserrée,
Fut lonctens, de joste Pavée,
En i. chastel, ilec de coste.
Ilec trova Martins i. hoste
Qui Meinarz estoit apelez.

Mout fut bien Martins ostelez;
Quar la dame bien l'ostela,
Que l'en Persois apela.
Moult l'ama et le conjoït;
Quar onc de Martin rien n'oït,
Por quoi l'en le deust blasmer,
Ains nou pust tant mesamer,
Qui li respondit vilennie;
Si ert de tres sainte vie,
Que toz autres en sormonta.
La dame a son seignor conta
Quiex il estoit, et quel servise
En auroit, tout a sa devise.
Si le retient en son osteau,
Ne ja ne feroit relusteau,
Si comme feit l'autre mesniée.
Einsi a la voie lessiée
Martins, qu'avoit devant emprise.
Chascun jor aloit a l'iglise,
Et puis a l'ostel retornout.
Martins nul jor ne sejornout
De feire que qu'il conveneit;
Il alout partot et veneit

Por les affeires au borjois;
Au borjois n'en fu onc sordois;
Quar le sien moult bien li gardoit,
Mès quant aucun povre esgardoit,
Qui n'avoit de quoi soi vestir,
Tantost li donnoit son vestir,
Et a l'autre sa chaucemente;
Mès Persois n'estoit pas lente
De li donner maintenant quote.
Meinarz li disoit qu'el iert sote
De lui si tost robe baillier,
S'enprès l'en face autre taillier,
Si l'a raura tantost donnée.
La farine a maint jor gardée
Martins, quant l'en li envoiot;
Et se nus povres le priot
Que por l'amor Deu l'en donnast;
Si tost de Deu mot ne sonast,
Com il en avoit sa jointée.
Ne ja n'en fust apeticiée
La cruie ainz en iert creue
Tant que des voisins de la rue,
Ont a dam. Menart demandé,

Savoir s'il l'avoit commandé,
Que Martins donnast sa farine;
Quar de donner toz jorz ne fine
A chasquun povre qui l'en quiert.
Menart de sa fame l'enquiert
S'ele en set rien, qu'ele li die.
Moult la blasme qu'el no chastie
Qu'il ne soit pas si dispensierres.
Persois dit que cil est lierres
Qui li a dit cele felonie;
C'onques, par la virge Marie,
Ne vit nul enfant plus leal,
N'en totes choses plus feal.
Par souemet s'est aperceue
Qu'el a plus de sa cruie eue,
Que devant puis qu'il le garda.
Menart Persois esgarda,
Si li a dit que c'est folie
Don tant en i. enfant se fie.
Martins a oï la novelle,
Que ne li fut boenne ne bele.
De plorer pointet ne s'aquoise,
Si est venu a la borjoise.

Quant li volt dire sa parole,
Cele qui de lui estoit fole,
Ausi com s'el l'eust porté,
L'a moult doucement conforté,
Et li demanda qu'il avoit.
Martins li dist que bien savoit
Que si sires l'a moult blasmée
Por lui, et forment mesamée;
Et dit que do sien a emblé
Assez en farine et emble;
Mès certes onques rien n'embla.
Ce li poise qu'il s'asembla
A lui, quant si l'a mescreu;
Mès s'il avoit congié eu,
De lui volentiers s'en iroit.
Persois dist qu'il le diroit
Por neent, qu'il n'en ira mie,
S'il ne li otroie et afie
Qu'il por tens a lui vendroit.
Martins li dist qu'il atendroit
A i venir, quant ce sera
Que li morz au vif parlera.
Persois tantost respondit,

Por espondre a Martin son dit,
Que quant mès dont a lui vendra,
Que li joies avendra,
Qu'avant nus mor ne parlereit.
Et cil dist qui n'i estereit
Por rien. Si li donast congé.
Persois dist qu'il a songé,
Car sis sires mot n'en sona,
Ne onc lui en araisonna.
Martins li dist qu'il s'en ira
Ne ja plus ne le li dira,
Si maintenant ne li otreie.
Puis s'est Martins mis a la veie,
Si que cele pas ne le seit.
Quant el le seit, tantost le seit
Les pans levez a la cameure.
Tant cria que, par aventure,
Bien près trové le chemin a,
Par ou Martins s'achemina.
Quant el le veit, tantost li crie.
Beaus filz ne me laissier tu mie;
Beaus filz, ça vien; beau fils, retorne
Moult me laisses pensive et morne,

Beaus filz, et tu n'as de mei cure;
Bien ai perdu la norreture,
Que j'ai fait en toi longuement.
Martins a regardé comment
Cele le set, et bret, et crie.
Ihesucrist docement en prie
Que li pleust que s'en tornast,
Que sa voie ne destornast.
Tantost si cum el esgardeit,
Vit que tote la terre ardeit;
Et fut si la flamble creue,
Qu le la perdu de veue.
Persois fut moult esbaïe
Quant vit que n'i passereit mie,
Por le fou qui l'a destorbée.
Si s'en est d'ileques tornée,
Et dit que jamès no verra.
Et Martin son chemin erra :
Por ce fut terre arse apelée,
Et une eglise i ot fondée,
Ou maintes miracles avienent
Que li chanoine de Tors tenent.
Menarz esteit i. herbergeres,

Davant son huis esteit i. lerres,
Qui viveit de herbergerie.
A Menart porteit grant envie,
Por ce qu'il hostes ot souvent.
Une nuit en ot fait convent
O un, l'a la nuit tué.
Lors sot bien qu'il ot tot sué,
Si la justice le seust.
Si pensa comment deceust
Menart, que il no sache mie.
Au matin en sa marchaucie
Mist le mort, quant el fut overte.
La teste li a bien coverte,
Et tot le cors, que l'om no voie.
Puis se met d'ilec a la voie,
Si est a son hostel torné
Vers prime. Quand fut ajorné,
Vit Menart qu'ilec sombreia;
Lors veit a lui; si li preia
Qui li donast un poi de fein
A son cheval qui mort de fein,
Por l'erbre qui veneit atendre.
Menart li dist qu'il en aut prendre,

Car li rasteas esteit demez
De fein, qui ert her seir remez.
Cil i vient, et tantost s'escrie :
Sainte Marie, aie, aie.
Si a tot le cors descovert.
Li huis esteient tuit overt.
Si sunt trestuit au cri venu.
Menart ont pris et detenu
Quant il virent cele merveille.
Menart durement se merveille
Que c'esteit, ne que poeit estre,
Qu'il ne saveit, qu'entor son estre,
Fust uns hom ne mort ne tuez.
Moult a le jor esté huez.
Puis l'ont lié et l'ont mené
A Pavée, et enchartrené.
Lendemain fut menez en cort;
Mès qui ne pèche, si encort,
Ce solt l'om en reproche dire.
Moult ot dolor, et honte, et ire,
Quant il distrent qu'il le pendreient.
Si cum il le juger voleient
Ezvos Martin qui abuta.

Lor jugement lor rebuta,
Il dist que pas dreit ne jugeient;
Mès si leaument affieient
Qu'il, ni autre, n'i prendreit mort,
Bien saureient qui l'aureit mort.
Lors le li ont cil affié;
Et Martins a De deprié,
Qu'il demonstrat qui l'ocist,
Et si nule cope i ot cist.
Ilec esteit en une bière
Le mort, descoverte la chière,
Si a davant trestoz nommé,
Celui qui l'avoit assommé;
Et dist que Menarz n'aveit cope
De cel meffait, dont l'on l'encope.
Einsi fut Maynarz delivrez,
Qui ert a tort a mort livrez.
Quant Persois a ce veu,
Si a Martin bien conneu,
Qui dist que il retornereit
Quant li morz au vif parlereit.
Si ne fut onques tel joie faite,
Com ele et si sires ont faite.

D'ilec a Melan s'entorna,
Ou un hermitage atorna,
Ou puis sejorna longement.
Sainz Ambroises novelement
Ert evesques de la cité.
D'ilec fut puis Martin gité,
Si cum dedevant vous contai.
Puis que commencé cest conte ai,
Jo finerai; quar l'om m'en prie.
Einsi, avint qu'en Lombardie,
Nule vigne vin ne chargèrent.
Totes les gens moult s'esmaièrent,
Comment cel an passer porreient
Li proveire; mès ne chanteient
Nule messe; quar il n'osèrent
Chanter sanz vin; ainz le mostrèrent
A lor evesque, en sen le pas.
L'evesque ne s'apense pas
De rien qu'il deust demander;
Aviz a fait a Martin mander,
Qu'il li mandast que il fereit,
Ne saveit cum il chantereit;
Car point de vin n'ot en la terre;

S'en aveit fait par mainz lous querre,
Ne si n'en troveit point a vendre.
Au messager commanda prendre
Martins dous raisins de sa treille.
Son coteau tantost apareille
Li messagers, si les copa.
Mes je cuit bien qu'a un cop a
Trenché les reisins, qu'il esteient
Moult petit, et si pendilleient
A i. sep, devant l'ermitage,
Qui li doneit i. poi d'umbrage.
Martins li dist, que il deist
A l'evesque que il preist
Un grein de reisin a chanter;
Puis feist trestot achanter
Ses toneaus et bien relier,
Si qu'il si peust bien fier;
Et les empleist toz d'eve nette,
Et en chascun d'os i. grein mette
Des dous grapes qu'il aveit prises :
Si fust de ce faiz li services.
Einssi fut fait, ensi i mistrent
De l'eve et des greins, et puis fistrent

Lo celer fermer vistement.
Lors boilli cele eve ensement,
Cum si ce fust vins blans d'Aucerre,
Ou d'Issodun, ou de Sansserre.
Cil qui au celer sunt alé,
Tant ne quant n'i sunt avalé,
Por la force; ainz s'en retornèrent
A l'evesque, et si li contèrent
Que si toneau si fort boilleient,
Qu'au celer entrer ne poeient.
Enssi fu l'eve en vin muée;
S'en a l'evesque en la contrée
Doné, dun la messe chantèrent.
Et clerc et lai moult le loèrent
Ne de meillor onc ne receurent;
Ainz distrent comme vins ne burent,
Qui si tost montessont en teste,
Por ce beit chascuns a sa feste
De ses vins, et son celer ovre
En remembrance de cette ovre.

Vers France s'en vint, puis encai
Si li avint joste Gentai,

Près de Peiters, que de herberge
N'ot point, ne nus ne li herberge.
S'en ot il genz prié assez.
Las esteit et si rert lassez
Sis asnes, qu'il solt chevaucher;
Car trop esteient chevau cher,
Si ne le voleit pas aprendre.
Desoz i. arbre ala prendre
Son hostel, quant n'en pot aulfaire.
Desoz ot ne sai qui fait traire
Trei perres faites comme crèche.
La foille n'en esteit pas sèche
Qui bele et vert pot umbreier.
Puis est Martins alez seier
De l'erbe, et son asne lia.
A De, en qui toz se fia,
Pria que il le li gardast.
Mès ainz que ou gaires tardast
S'en vint o d'erbe une poignie
Entre tandis ot aragie
L'espaule a l'asne i. lou sauvages;
Et tant li ot mengé des nages
Et do ventre qu'il ot tué.

Lors a Martins le lou hué,
Qu'autre chose ne l'en pot faire,
Irez vers lo pré s'en repaire,
Dont il aveit l'erbe aportée.
Illec a povre gent trovée
Qui l'erbe de ce pré faucheient,
Et li distrent qu'il l'aporteient
A Poitiers chascun an de dete
Au Rei; quar esteit si nete
Et teus que por nule riennée
Ne lessast qu'el n'i fust portée.
Quant Martins oï, sanz faille, ot
Que la povre gent travaillot;
Sus les prez a sa main levée
Et tel maleicon donée,
C'onques puis beste n'i pot pestre,
Ne nule qui onc peust nestre
Ne mengereit encore de l'erbe.
Et por ceu dist l'en om proverbe:
Qu'en la garde de Deu menga
Li lous l'ane, onc ne s'en venga.
Puis vindrent genz qui pas ne crurent
Le miracle, si cum il durent.

Si firent pors et chos planter.
Si vos di que j'oï conter,
Que de ce qu'il i plantissont
Por nul rien ne mengissont.
Prez maleiz est apelez
Qui ja par beste n'ert pelez.

A Rome aleit par Lombardie.
Si ai qui novele oïe
De saint Moran, qui habitot
En i. tertre, qui tot quite ot,
Que nus hom fors lui mesta,
Au plus tost qu'il pot, s'apresta
Do tertre poier contremont,
Car la bonte moult le semont
D'un cil ert qui a mont esteit,
Et d'aler moult l'amonesteit.
Quant sus le tertre fut poiez,
Do poier fut moult anoiez;
Mes moult grant joie s'entrefirent
Cil qui onc mès ne s'entrevirent,
Premierement s'entrebaisèrent
Et puis après s'entreprièrent

Que li uns por l'autre preast,
Que Damdex les avoiast
De faire ovre de charité
Et de tenir humilité.
Martins lores enquis li a,
Comment esté tant iqui a
Ne si de rien aveit sofraire.
Cil li dist, que loing esteit creire
L'eve, qui li ert aportée,
Si ot mainte soif endurée,
Ainz que il aveir en peust,
Ne près n'aveit riens qu'il beust.
Lor dist Martins qu'il préereit
Ihesucrist tant qu'il li donreit
Eve a sa vie sostenir.
Sainz Moranz ne se pot tenir
De plorer; puis s'agenoillèrent
Ambedui et a De prièrent
Que venir eve ilec feist;
Mes ainz que nus dos s'aseist,
Sordeit ilec une fontaine
D'ève nete, et bien clere, et saine.
Puis i fu une vile faite,

Ou por l'eve s'est la gent trète,
Que saint-Moran tuit apelèrent,
Por le saint qu'il i enterrèrent.

ARCE, com j'oï conter,
Volt une feiz Martins chanter.
Si oït raines qui chanteient,
Et joste l'eglise crieient,
En fossez, qui ilec esteient,
Ou si grant noise li faseient,
Qu'il ne poeit a riens entendre.
Lors lor manda, sanz plus atendre,
Par saint Briz, que se teussent;
Si qu'ilec chanter peussent
La messe qui ert commencée.
Onques puis nesune fée
Les raines nul mot ne sonnèrent.
Quant ot chanté, si s'en tornèrent
La voie qu'il orent emprise.
De la sentence qu'il ot mise
Pesa a Martin durement.
Si dist a saint Briz justement
Que la sentence relaschast,

Et qu'il son asne atachast
Ilec, quar dormir se voleit.
Le bordon que porter soleit
A mis sainz Briez joste sa teste,
Le soen as piez, puis ne s'areste
Pointet; ainz a sa voie alée;
Quar bien i ot l'eve et donnée
De la ou ot Martin laissé.
Vers le fossé s'est abaissé,
Si dist : Raine, Martin te mande
Que tu chantes, et to commande.
Une, sanz plus, lor en chanta;
N'onc puis, si cum l'om me conta,
N'en chanta plus nule saison.
D'eles plus conte ne faison,
Fors de saint Briz qui s'entorna.
Mès en chemin vers nul torna
Jusque a Martin, qui sanz veiller
Ot puis dormi; a merveiller
Se commença quant ot veu
Que li bordon furent creu,
Qui en terre fiché esteient,
Tant creisseient et foillisseient

Qu'au dessoz tel umbre ot,
Qui trestot Martin aumbrot,
Qui davant se moreit de chaut.
De lores bordons gaires ne chaut
A nul d'os; ainceis s'entornèrent
Vers saint Sovein, ou il alèrent.
Li paisant d'iluec delez
Les ont puis toz jorz apelez :
Les arbres saint Martin le riche.
Mès deables, qui les gens triche,
En fist puis moult mesavenir
A i., qu'il i fist venir
Por faire busche a son chaufage.
Si en trencha l'un; mès que sage
Ne fust pas, quar bien s'en vencha
Cil a qui son arbre trencha.
Quant a sa maison ot portée
Le seir, la busche qu'ot copée
Sus une sèle s'en monta
Por atteindre pain que mont a;
Si se torna desoz son pié,
Si que tot le col se rompié.
Les genz lores s'espoentèrent

N'onc puis adeser n'i osèrent.

UNE feiz i aleit, sanz mensonge,
Vers une vile de Saintonge,
Que Naiogialo nommeient.
Cil de la vile eve puiseient
A i. pois, en une valée.
Sis asnes avoit endurée
Grand seif le jor a desmesure.
Si encontra, par aventure,
Un qui ot eve poisée.
Vers lui a sa voie adrecée,
Et li dist que il le prieit
Qu'a l'asne, sus que il seeit,
I. petit de l'eve prestast.
Et cil dist qu'ilec n'arestast;
Einz alast aval la valée,
Si sert la sa beste abevrée
A i. poiz que il trovereit;
Car de la soene ne donreit
A lui ni autre, por riennée.
Puis a une femme encontrée
Qui tantost a l'asne en donna.

Cum pointet l'en araisona;
Et puis est a l'autre corue
Martins, l'a puis a consegue,
Et li dist qu'ilec orendreit
Tot le service li rendreit
Qu'ot fait a lui et a sa beste.
Sus l'asne pointet ne s'areste,
Ainz vait a terre et Ihesu prée
Qu'a cele femme seit donnée
Esve ilec d'aucune fontaine.
Tantost sailli d'eve une baine,
Si granz que toz les arrosa.
Martins lores se reposa,
Delez l'asne, sus une perre
Son pié en mist, sus une esquerre
Sis anes, si parut la trace.
Encore est la pierre en la place,
Et la fontaine grant et lée,
Ou ot une vile fondée.

ATORS n'esteit nus chrestiens,
Quant il i vint sainz Gaciens,
Qui la precha premierement,

Et i morit moult saintement,
Quant de cest secle trespassa,
Alé davant sa chasse a
I. jor Martins, si li priot;
Mès de tant cum esté i ot,
Ne cuit que gaires li deist;
Mès que tant qu'il le beneist.
Tantost a une voiz oïe,
Qui li redist, et qui li prie,
Com a serf que le beneisse,
Je ne sai que ge vos deisse;
Mès les genz moult se merveillèrent,
Et tuit a une voiz crièrent:
Que cil en Martin habita,
Qui saint Ladre resuscita.

Si comme si chemins li donne,
S'en ala Martins a Artonne,
Qui est joste Clermont assise.
Ilec aveit en une iglise
Une sainte femme enterrée,
Qui Vitaline esteit nommée,
Et por le bien que l'om diseit

De la dame qui la giseit,
I ala et la salua.
Et cele tantost rendu a
A lui devant toz son salu,
Et dist que moult li a valu
Sis venirs, et, qu'einz qu'il s'en eisse,
Por amor Deu la beneisse.
Puis li a Martins demandé
Saveir si jusque davant Dé
Fut onc, ne s'el l'ot onc veu.
Lors dist que pas ne l'ot veu
Por qu'a vendredi se beignot,
Que Dex veeir ne la deignot.
Puis dist Martins que mort esteient
Cil qui les granz pechez faiseient,
Quant por si petit tret tel paine.
Puis vait, si cum voie le maine,
Vers Clermont. Quant les genz l'oïrent,
De sa venue s'esjoïrent,
Et a l'encontre tuit alèrent
Nis les femmes si charetèrent.
Et cil qui i aller ne poeient,
En charrons porter s'i faisoient.

Martins son asne chevauchot
Dessus une selle guauche ot,
Qui forment i mesaveneit.
Quant il vit la gent qui veneit,
Cil demanda quel gent c'esteient.
I. de ceus, qui o lui veneient,
Li dist que por soul sa venue,
Ert la gent contre lui venue.
Lors lor dist que pas n'entrera
En la vile, ne ne fera
Ja de son cors tel vantance.
Tot maintenant, sanz attendance,
Torne de son asne la bride,
Et la gent qui mener l'encuide
Fut moult du retor esbahie,
Et debonairement le prie
Que il lor cité visitast,
Et que lor malades gitast
Des maladies qu'il aveient.
Mès tant precher ne le saveient
Que il riens lors en otreiast.
Toteveis, ainz qu'il s'en-east
Guarit ceus qu'il li amenèrent

De toz les maus qu'il aportèrent.
D'ilec retorna vers Arthonne,
La ou giseit la sainte nonne,
Et li dist qu'ele fust moult liée
Qu'au terz jor sereit eunée
A De, et pres de lui sereit,
Si qu'apartement le verreit.
Après a sa voie tenue;
Et la Virge s'est aparue
A mainte genz, et lor diseit:
Que saint Martin sor toz priseit,
Quar par lui sol aveit eue
De son Sauveor la veue.

Vers Norille, ot tant venté,
Qu'un arbre aveit escraventé
Li venz, qui toz le peceia.
I. jor, par ilec s'avoia
Martins, qui d'errer ne cesseit.
Quant il vit l'arbre qui pleisseit
Si fort, qu'i passer ne poeient
Les genz, qui par ilec veneient,
Si en a grant pitié eue;

Ne d'ilec point ne se remue,
Jusque dessus ot la croiz faite;
Et tantost a une retrète
Li arbres par sei se dreça.
La gent l'escorce en depeça;
Car li malade garisseient,
Qui de cele escorce beveient,
Et l'arbre gardeit de secher,
Li sainz qui onc ne volt pecher.

PAR Orliens i. jor s'en veneit,
Si cum sis chemins le meneit.
Si entre dedenz une iglise,
Qui esteit hors des murs assise,
Que les genz Saint Lorenz nommeient.
En cele iglise reposeient
Sainz Evultres et sainz Eingnens.
Et Martins, qui n'ert pas maignens
Des membres, as genz afaiter
Prist por testrot a agaiter
Saveir ou li cors saint giseient.
Genz assez après lui veneient,
Qui les doz tombes li monstrèrent,

Ou li cors saint se reposèrent.
Tantost a la terre baisé,
Et s'oreison a commencié :
Exultabunt in gloria.
Les armes des sainz que ci a
La fin devers li respondirent,
Si que trestuit bien l'entendirent,
Li saint qui en terre esteient.
Les genz moult s'en esbaïsseient
Et sus toz autres le loèrent,
Dun li saint mort a lui parlèrent.

IN VITA

SANCTI ROMANI

LIBER TERCIUS

Lez Bordeaux, ou chasteau de Blaives,
Ert saint Romains qui fut moult saives
De sei vers De bien acquiter,
Que pechez ne peust giter
De haut regne de Paradis.
De jeune ot pale le vis
Et le cors tenure por la haire.
Mès tant de bien ne poeit faire,
Que la gent por ce le creust,
Ne que convertir les peust
A Deu, por nesun preschement;
Car trestuit enterinement
Sarrazinz et juef esteient,
Et lor sacrefice faiseient

A s'ymagres qu'il aoreient;
Car bien certenement cuideient
Que nesuns autres Dex ne fust,
Fors cel qu'il faiseient de fust,
Ou de perre ou d'aucun metau,
Qu'il cresseient de lor chetau.
Quant acuns biens lor aveneit,
Et quant ou lor mesaveneit,
Maintenant les redepeceient,
Si que le lor trestot osteient
Que dedavant mis i aveient,
Et por ce lor Deu lor plaiseient,
Que d'os se poeient vengier
Ou par batre, ou par desdeignier
Ou par faire autre vilanie.
Ne saint Romain si n'oseit mie
Prescher de l'incarnacion,
Ne de la resurrection,
Ne de nule riens de creance.
Ainz li teneient a enfance,
Quant il au peuple amonesteit.
Cumme chascun ne s'apresteit
De sei por de tost baptizier,

Et des ymagres reneier
Qu'il en leu de Deu aoreient,
Et a qui il sacrifieient
Qu'en enfer le pullent sereient,
Ou toz jorz les tormentereient
En fou et en flamble, diable
Qui erent si espoentable,
Que boche ne porreit descrire.
Mès onc por rien qu'il peust dire
Ne prescher, ne se bateèrent
Ne lor faus dex ne reneièrent;
Ainz li crieient et diseient :
Que trestot le decopereient,
Si de prescher ne se cesseit,
Et si creire ne les laisseit,
Si cum il aveient creu ;
Car maint prodome aveit eu
De lor lei, qui tot aussi crurent,
Ne qui onc tant preché ne furent
Qu'autre chose nosissent creire.
Mès li sainz ne se vot recreire
Por lor manace de bien faire,
Ainz voleit destruire et deffaire

Lor ymagres dedenz lor temples.
Si li arragerent les temples
Maintes feiz; et bien le batirent
Et sa robe li derompirent,
Li sarrazin, qui le haïrent;
Ne depecer ne li soffrirent
Lor dex, que depecer voleit :
Mes cil qui ne tanz se doleit
Dont les ymagres n'abateit,
Que de ce don l'en le bateit,
Pria Deu que delivrement
Li feist tel ajument,
Que les ymagres destruisist;
Si que nus d'os ne li nuisist
A l'abatre et au depecer.
Et Dex qui les volt adrecer,
Et convertir a sa creance,
Manda par i. son angre en France
Au bon Martin, qui lors reignot,
Qu'en trestot le monde hom n'ot
Qu'à Blaives vossist enveier,
Fors lui, por faire bateier
Les genz qui sarrazin esteient,

Et qui ès ymagres creeient.
Si alast tost ou seir ou main,
La ou trovereit saint Romain;
Et les ymagres depeçast,
Et vers lui le pueple adreçast,
Si que tuit en lui creussunt,
Et qu'en fin perdu ne fussunt.
Quant cil oï son mandement,
Si s'atorna delvirement.
Car sis ators petiz esteit,
Car fors ce dun se revesteit
Ne portast ja nule feiée,
Et sa chapele esteit liée
Dessus son asne et bien trossée.
Et quant il aveit voie alée
A pié, si qui o li anuieit,
Dessus son asne s'en preieit,
Qui troteit tote la jornée.
Einsi a cele voie alée,
Cum je vos ai ci raconté.
Mès par lui et par sa bonté
Sainz Romains forment s'esjoït,
Quant de lui la novelle oït;

Car bien saveit que secoruz
Sereit par lui. Puis est coruz
Encontre lui, et s'entrefirent
Tel joie, que tuit s'esbahirent
Les gens, qui a Blaives esteient.
A l'ostel, si cum il deveient,
S'en alèrent premièrement.
Puis l'enquist sainz Romains comment
Esteit la venuz, ne qui querre.
Et Martins dist que cele terre
L'aveit Ihesucrist envoié;
Que li sarrazin reneié
Por lui lor dex reneissunt,
Si que il se bateissunt
Et creussunt au Sauveor.
Puis li dist qu'il n'eust poor;
Car lor ymagres brisereit.
Ne ja cos ne redoutereit
Qui l'orent batu et boté.
Quant sainz Romains l'ot escoté
Et sot que Dex l'ot envoié,
Por ce qu'il l'en aveit preié,
A ses piez chaer se laissa.

Mes li bons Martins s'abaissa
Por le lever; puis l'a baisé.
Et sainz Romains l'a moult aisé
Cele nuit et boen ostelé.
Au main a son hoste apelé
Martins, et vers le temple alèrent,
Et o os dos bastons portèrent,
Dont les ymagres depecèrent.
N'onc li paien ne se drecèrent,
Por os rien faire, et s'esbahirent,
Et orent poor, quant ils virent
Martins, qui lor deus debrisa;
Et Dex si lor cuers espris a
Ileques qu'il se convertirent,
Et qu'a lui batier se firent,
Si tost com il lor sermona,
Et de proveire ordre dona,
Si cum a toz faire soleit,
A saint Romain qui ne voleit
Par negun home estre ordenez:
Puis s'est Martins iij. jorz penez
Des gens precher, qui tant l'amoient,
Et tant son estre desireient,

Que jamès il ne lor pleust,
Que de lor païs se meust;
Mès il n'i volt plus sejorner;
Ainz prist congé por s'entorner.

De saint Hylaire, son bon mestre,
Vosist moult Martins saveir l'estre;
Quar de lonctemps ne l'ot veu.
Beau temps fist; car n'ot pas pleu,
Ainz fu li airz en beau tornez.
Si s'est i. matin atornez
Martin, et son asne meneit;
Mès en sa compaigne n'aveit
Fors l'asne, et saint Briz solement;
Qu'il n'aloit pas si richement,
Come font li autre riche home;
Car ja sommer ne portast somme
Ne coffre, n'autre trosseure,
Por lui n'alast l'ambleure;
Carz davant lui male trossée
Ne robe d'ermine orée,
Ne sis amus, ne gris, ne ver
Ne vestist ja n'esté n'iver,

Fors comme moine robe neire.
Ja por lui n'enchardist la feire
De chevaus ne de vesteure.
Einsi aleit par aventure
A Peitiers, si cum l'ot empris.
Mès onques mès ne fut hom pris
A tel joie, ne receuz,
Cum il fut, quant il fut veuz;
Car l'evesque premierement
Et cler et lai tuit ensement
Vindrent de la vile a l'issue,
Lié et joiant de sa venue;
Et por le bien qu'en lui saveient
Si très grant joie li faiseient,
Cum l'om deit a prodome faire.
Puis se remistrent au repaire
Trestuit, et Martins, et si mestres.
Par la vile furent as estres
Tuit et totes por les garder.
Mès il ala, sanz point tarder,
A l'iglise premierement;
Puis s'en revint isnelement
A l'ostel au bon saint Hylaire,

Qui lors esteit de tel affaire
Que robes et chevaucheure
Aveit beles a desmesure,
Et deniers et vaisselemente
Et d'or et d'argent bele et gente.
Par sommer si affiement
Reisteient en tel estement
Que doze itanz plus li valeient,
Que nul evesque fait n'aveient.
Sis hostes rert apareillez
Bel et bien si s'est merveillez
Martins de ceu moult durement.
Puis li dist par sei solement :
Que durement se merveilleit,
Saveir comment il ne veilleit
Au soen, por amor de doner;
Car il le soleit sermoner,
Que melz valeit vivre a mesaise
Por amor Deu, que vivre aise,
Et sei comme povre tenir
Melz que richeces maintenir.
Et il par ne sai quel parèce,
Laisseit a doner la richèce,

Que Dex li aveit aprestée,
Qui ne li esteit que prestée,
Por solement li departir,
Si ne s'en voleit departir;
Ne bien le tens ne saveit mie
Qu'il en perdreit la seignorie
N'a evesque pas n'avenist
Que li peuples ne se tenist
Au retenir par son exemple;
Car de mal estoit la voie ample,
Et de bien faire moult estreite.
Et il segont Deu pas n'espleite,
Car l'Ivangile qui ne ment,
Dit c'uns chamels plus justement
Par une aguille passereit,
Que li riches hom n'entrereit
O sa richèce en Paradis.
Por ce lo ot que, sanz denis,
De tot por Deu se delivrast.
Que deables ne l'enivrast
Dou pullent fou de conveitise,
Por le sozmettre a sa justice.
Lors li respondit sainz Hylaires,

Que sis evesquié n'aveit gaires,
Ne valeit pas l'une meité
Qu'il valeit lors, mès espleité
L'ot si i. soen quous qu'il aveit,
Que tant despendre ne saveit
Ne doner de ça ni de la,
Cum sis quous li amoncela
L'or et argent et deniers,
Si que toz jorz les pleins peniers
En aporteit de ne sai dom;
Si ne li doneit pas lait don
Quant il sanz i metre autre entente,
Aveit tant et de si propre rente,
Ses maisons, ses gaaigneries
Ses vignes et ses preharies
Resteient teles atornées,
Qu'il chevauchast maintes jornées
Ainz qu'il ja trovast sa pareille;
Et par en sommer rapareille
A menger si tres vistement
Bel et bien et corteisement,
Que juzqu'il aient la table mise,
Et qu'il aient bien l'eve prise,

A tost atorné a mengier :
Termes esteit lors de mengier.
Ont meniés l'eve demandée.
Por laver si fut aportée
En bacins d'argent nielez,
Sus les tables ilec d'ilez
Furent hanas d'argent assis,
Et vaisseaus d'or ; puis s'est assis
Martins et li autre environ.
Do menger pas ne vos diron,
Fors tant que sanz lui plus loer,
Ce que l'en pot de bien trover
Par tot et par mer et par terre,
Fist l'evesques par son quou querre,
Et s'il l'ot quis a sa devise.
Quant il orent tuit l'eve prise,
Et as tables assis se furent,
Li valet au menger corurent,
Qui prez esteit ; s'il aportèrent,
Li un, arrère retornèrent
Au menger, si cum il deveient,
Li autre par laienz serveient
De vin et de quanque il convint,

Si cum a chascun en sovint.
Martins saint Hylaire esgarda,
Qui son seignacle lor tarda
Et li dist qu'ainz qu'il beneist,
Qu'a lui son quou venir feist;
Quar il avant ne mengereit,
En jusque a lui venuz sereit;
Et si li aprendreit comment
S'ert si beau et si vistement.
Mès il aveit la conneu
Par le Saint-Esprit, et veu
Que c'esteit diables, sans dote,
Qui a nul mau faire ne dote;
Ainz le fait tot et le porchace.
L'evesque dit que l'en le face
Venir tost; et cil i alèrent;
Mès pas o eus ne l'amenèrent,
Car il lor dist que, por riensnée,
N'ireist, jusque fust atornée
Et tote faite a sa devise
La chose qu'il aveit emprise.
Quant il a la novelle oïe
Que cil a lui ne vendreit mie,

Si r'i a de chef envoié
I. valet, et moult l'a preié
Que nus essoignes n'el tenist,
Qu'il a lui tantost ne venist.
Et cil manda qu'il n'ireit mie,
Qu'il aveit si fort maladie
Dom il coiteit qu'il se geust,
Ne pas ne li en despleust;
Car moult volenters se levast,
Si li maus tant ne le grevast.
Lors commence Martins a rire,
Et au bon saint Hylaire dire,
Que sis quous moult petit le prise,
Quant por lui n'ot la voie enprise
Ou n'aveit pas xl. pas.
Puis li manda qu'eneslepas
Venist a lui, ou si ce non
Il l'amenreit par le grenon
Malegré son sanz atendue.
Quant li quous ot bien entendue
La chose qu'il li ot mandée,
Si vit bien que de demorée
N'i ot point ne d'escusement;

Car trop li vendist durement
Si maintenant ne se meust,
Ne saveit que faire deust;
Car n'i ot point d'arrestement;
Et bien saveit certainement
Que Martins moult le honira,
Si tost cum davant lui ira;
Car ja riens faire ne vosist,
Que Martins tot ne li tosist;
Car par tot bien le conoisseit.
La poors forment l'angoisseit
D'i aler, car moult le crenieit
Si i ala; mès moult gemeit
Et trambleit moult, et sospirot;
Car grant dolor et grant ire ot,
Dom il le conveneit partir,
De ce qui son fust sanz partir,
Et dun il ert en sa saizine
Par por pas hors de la coisine,
Detrers les vallez se bouteit,
Car a veeir moult redoteit,
Cil qui fut de trestoz mausfez,
Martins, qui li ot mainz maus faiz

Mès il i vint en bas criant,
Et Martins li dist en riant :
Lon gaigne et tu ça que queis,
Certes grant hardement feis
Dont tu issi metre en tes voies
Cest prodome et ses genz voleies
Par ta guille, et par ton aveir;
Or me di, quar jo voil saveir
Ou tu cest cors a d'omme pris,
Dedenz le quel tu te meis,
Por ta laide façon covrir.
Lors li convint la boche ovrir,
A force qu'il le menaça,
Si li dist : qu'il s'en porchaça,
Car lonctens aveit espié
Le cors d'un escomeinié,
Qui morut sanz confession;
S'en fist sa lige mansion,
Car en enfer, ou il regnot,
Onques si bele chambre n'ot
Qu'ele esteit de peché joinchie,
Et de mau peinte et lanbruchie.
Martins de chef enquis li a

Saveir comment il espia
Saint Hylaire, por lui maufaire.
Et cil qui riens ne li pot taire
Li dist : que par temps le cuidast
Tel atorner qu'il le menast
En enfer, sanz nesun retor,
Dum il aveit la mestre tor;
Car de l'aveir, dont l'ot fait riche,
Envers Deu l'aveit fait si chiche,
Que riens n'en vossist despleier,
Por nul qui l'en seust preier;
Ainz morit o la conveitise
De la mauvaise manentise
Par somet s'esteit entremis,
Tant qu'il l'aveit en robe mis,
En herneis, en chevaucheure;
Si qu'il s'en aleit l'ambleure
En enfer, la voie senestre.
Et par tens le convenist estre;
Car sa maison cheeir feist
Desus lui, si qu'il l'oceist,
Et ensi fussunt trestoz quites.
Des paroles que cil ot dites

Trestuit li clerc s'espoentoent,
Et de poor tuit se seignoent.
Nis sainz Hylaires s'en seigna;
Mès onc Martins ne se deigna
Seigner, por riens qu'il deist;
Ainz dist que le cors nis meist
Et en enfer ains s'avalast
Si que jamès aillors n'allast.
Tantost sailli de l'ome mort
Sathan, que en mainte mort
Si laiz que tant s'espoentèrent
Trestuit, qu'a pou qu'il desvièrent.
Et a apres sei trahinées
De l'ostel bien v. chevronées,
Et si leva tel pullentie,
Qui n'oleit pas rose florie.
Quant Martins vit qu'il ot eu
Tel poor, qu'il furent cheu,
A lever sus les commanda;
Et a son mestre demanda
Por saveir si il li pleust
Qu'o ses oilz veust et seust
Quel menger il li apresteit

Li bons quous, qui o lui esteit;
Et il dist que moult li agrée.
Lors a Martins sa main levée
Si seigna ce qu'ot sus la table,
Ou aveit menger delitable
Assez et de bien atorné.
Mès maintenant fu tot torné
Autrement, si que bien connurent
Que tuit li mès, qu'ileques furent,
Crapauz et colevres esteient,
Qui por sus la table sailleient,
Grenoilles, lisardes, tortues
I ont tantost ileques veues,
Que si durement s'effreèrent
Que de la table se levèrent,
Li hanap d'argent et les copes,
Et li trencheor o les sopes,
Qu'il ot en dou larroncin
Devindrent com de roncin.
Quant l'evesques et li clerc virent
Les miracles, si s'esbahirent,
Et de ce moult Martin loèrent.
Le cors qu'il ot laissé gitèrent;

Car enterez en cimetère
N'est pas mis tex hom cum il ère.
A menger le seir porchacèrent
Autre menger, dom il mengèrent.
Et fu li miracles seuz,
Qui ne pout pas estre teuz.

Martins et sainz Briz sejornèrent
Bien v. jorz, puis retornèrent
Tuit sol, sanz autre compaignie.
Mès deniers assez n'orent mie,
Dun il lor vivre achatissont,
Car je ne cuie que portassont
Entre or et argent purement
Que iiij. deniers solement;
Ne cil pas trop ne les chargeient.
Puis virent, si cum il erreient,
I. povre, qui grant mesaise ot
Que viellèce le mesaisot,
Dum il esteit recorbeliz,
Dont moult ot perdu les deliz;
Car tex fut que nule riensnée
Ne li deust estre veée,

Par qui il querre la deignast,
N'est nus hom qui ne s'en seignast
Dou grant mal et de la destrèce
Qu'il soffrei, por sa viellèce.
Martins neens s'en esbahit,
Qui onc mesaise ne haït;
Ainz en ot le jor moult eu;
Quar depuis qu'il furent meu
De vers Petiers, d'ou il veneient,
A pié toz jorz alé esteient.
S'en fu Martin moult anoiez,
Et fu sus son asne encroiez
Dom la celle n'ert pas dorée;
Ainz ert fustive et desramée
Car ja nul jor ne s'endestast
Por nule rien qu'il achatast.
Ne sai chevestre ou bride a non
Ce qu'il ot mis en son asnon,
Par dessus le groing, qu'il ne morde.
Sis lorainz esteit faiz de corde,
Et si estrer de mellier furent.
De toz autres bien le connurent
Cil qui onc veu ne l'aveient.

Einssi entre os dous s'en veneient
Le dreit chemin, sanz compagnie,
Tant qu'a Martin li povres prie
Que de lui pitié li preist
Por Deu, ne le l'escondeist.
Martins lors a saint Briz pria
Que l'un des deniers, qu'o sei a,
Tost por amor Deu li donast.
Et cil dist : que il sarmonast
Assez, que il ne l'aureit mie,
Car sa borse n'ert pas emplie
De deniers, ainz en ert bien voide;
Car il n'a pas, cum il coide,
Deniers que le seir despendist.
Et cil li dist que n'entendist
A ceu, quar Damedex commande
Que se nus povres li mande
Riens qu'il ait, qu'il le li donast;
Que Dex le li guerredonast.
Sainz Briz, quant il ot sarmoné,
L'a au povre tantost doné,
Et li dist qu'il laissast ester
Soe merci l'amonester;

Car en vain se travaillereit
Qui de ce plus le priereit ;
Car par Deu qui le mont reient
Il n'en fereit james neient.
Maneis le povre ilec laissèrent,
Et par i. chemin s'adrecèrent
Que l'em lor ot ilec monstré.
S'i i ont i. povre encontré,
Qui aleit o ij. eneilles,
Qui n'aveit pas vaillant ij. billes
De robe ne de chaucemente.
Onc creature plus dolente
Ne fut veue en nule terre.
Si lor commença a requerre
C'aucune rien li donessont
Por Deu, dun il amesessont
La faim, qui trop fort l'aspréa.
Martins lors a saint Briz préa
Qu'il donast au povre plaignant
I. denier de son remaignant.
Et cil jura que non fereit ;
Car bien le seir lor convenreit
Iij. deniers, que lor remaigneient ;

N'a trestoz cex qui se plaigneient
N'en donreit pas, qu'ainz la serée
En gastereit une borsée.
Ne ja de ça ne le crereit,
Car la moneie espoisereit
Par ses dons qui la li baudereit.
Et Martins dist : que melz vaudreit
Que li povres en fust aisez,
Si que sis maus fust amaisez,
Que ne vaudreit qu'il le mengast,
Que Dex de lui ne se vengast
Por solement cil escondit;
Car sainz Iohan ou sarmon dit:
Que li hom que veit en misère
Son povre veisin et son frère,
Et a lui do son ne li done,
Que de paradis la corone
A par cel sol meffait perdue,
Quant de lui n'a pitié eue.
Lors dist sainz Briz qu'assez en mete,
Et bien li loe qu'il s'endete
Por chascun ribaut qui le prée,
Quant cele vie li agrée

Ne por nul ne la laissereit.
Et pui dist que l'un l'en donreit
Mès, que mès ne l'aguillonast
Qu'a nesun autre en donast;
Car por lui ne lor donreit mie
A toz le vaillant d'une fie.
Puis l'a au povre home baillé
Qui l'ot, ce li fut vis, taillé;
Et a De s'entrecommandèrent.
Lors ne tarda pas qu'il trovèrent
I. povre qui ne veeit mie.
Et sainz Briz a Martin escrie:
Que ribaut l'ont fait espier,
Por faire borse deslier;
Mès si cil qui li attendeient,
La borse o les deniers aveient,
Ne l'aureient pas trop grevé
Car el sambleit parpail crevé,
Tant esteit et mol et flaistrie.
Tantost vint li cex et lor prie
C'aucuns des dous bien li feist,
Que Dex en gloire les meist.
Lors a Martins le chef drecé,

Por préer saint Briz por le cé;
Et li dist qu'il en repartist
Encore i.; ainz qu'il s'en partist,
Et de nul plus l'en priereit.
Et sainz Briz dist que non fereit,
Ainz alast de l'aumones faire,
Car il ne poeit le mautraire,
Qu'il traheit, quar ja ne beust
De bon vin, ne ne li pleust
Nul jor a aver le delict,
Ne de viande ne de lict;
Si veneit melz que cil braisist
Toz sols, que chascuns dos traisist
Nul mal cele nuit par soffraite;
Car longe jornée orent faite.
Lors dist Martins : gar que n'el dies
Jamès; quar ce nos dit Thobies,
Qu'aumone le peché desteint,
Aussi cum le fou l'eve esteint,
Si n'i ert melz que tu le li bauges,
Que tu, sanz le doner, t'enauges.
Sainz Briz lors a cel le geta,
Et forment a Martin dit a :

Que jamès o lui n'estereit,
Quant il l'autre denier donreit.
Lors se test Martins, et ala
Aval i. pui qu'il avala.
Et sainz Briz le veneit suivant.
Si ne fut onques riens vivant
Si povres cum il encontrèrent.
Mès onc mot ne li sonèrent;
Car Martins parler n'i osa,
Por ceu que sainz Briz le chosa;
Et cremeit qu'il se marreist,
Si il nule rien li deist.
Si a outre la voie alée;
Venue esteit a la vesprée
Quant il a La Haie abutèrent.
Hostel quistrent; si le trovèrent
Legerement, car herberger
Le pocit l'om com i. breger.
Sanz forfeit et sans vilenie,
Morz esteit d'une maladie
I. riches borgeis en la vile,
Qui n'ot pas laissé pau d'anguille;
Ainz aveit laissé iiij. guorles

Toz plains de deniers jusques orles,
A iiij., qui les partissunt,
Si qu'a s'arme bien feissunt.
Mes li ij. si parent esteient
Qui as autres ij. bien diseient,
Que ja riens ne sereit partie,
Si chascuns n'aveit sa partie.
Mès li autre pas ne loèrent;
Ainz lor distrent et s'acordèrent
Qu'a Martin iij. en baillesunt
Et vers Deu s'en aquitissunt,
Et lo quart guorle estoiereient
Contre cels qui les assaudreient,
Qu'einsi ne fust l'aumone mise.
Fait fut tot segnon lor devise;
Car a Martin iij. en portèrent
Et le quart en sauf le posèrent.
Quant davant sei les vit venir,
Martins ne se pot tenir
C'un poi ne veist en celé,
Et puis a saint Briz apelé;
Et li monstra le guerredon
Qu'il aveit eu par le don

Des iij. deniers que il donèrent,
Et dist qu'au povre qu'il trovèrent
Si li quarz fust aussi donez
Qu'autressi fust guerredonez.
Li borgeis moult s'en esbahirent,
Quant ensi lor conseil oïrent
Que nus hom fors els ne saveit;
Mès Dex tot dit le li aveit.

Lendemain par matin errèrent
Lor voie, ou iij. ribauz trovèrent,
Qui le seir devant espièrent.
Li dui d'os a l'autre prièrent
Que morz ileques se feist,
Si que l'arcevesque lo veist;
Car deniers assez en aureient
Que le ser en vin despendreient.
Si le lor a cil otreié.
Et cil qui furent deleié
La teste sanz plus en covrirent,
Et grant plor et grant noise firent,
Lez celui qui fut estenduz.
Quant Martins les ot entenduz,

Si s'en merveilla durement.
Puis vint a os delivrement.
Si lor demanda qu'il aveient ;
Et cil distrent que tristesteient
D'un lor compaignon qui mort ère ;
Car esté orent tot a tère
Ilec por acum denier querre,
Dun il fust enfoiz en terre.
Ne trové nesun n'en aveient,
Et por ce lor grant duel faseient,
Qu'il n'orent d'ou fust enfoïz ;
Quant Martins les ot bien oïz
Qui le barat pas n'entendeit,
De son asne jus descendeit,
Si en a l'arme commandée,
Et l'en ont li angre portée.
Car ja prière ne feist
A Deu, dun il l'escondeit,
Puis fist xij. deniers doner
As ribauz, qui embriconer
Par lor trahison le cuidèrent.
Maneis lor chemins s'adrecèrent ;
Et il et saint Briz congié pristrent.

Et cil a lor compaignon distrent
Qu'il levast sus, qu'assez aveient
Deniers, que le seir sopereient.
Mès dire ne lor pot riensnée;
Car l'arme s'en esteit alée.
Quant li ribaut sa mort conurent,
Tantost emprès Martin corurent,
Et la verité li contèrent,
Et en plorant li mandèrent,
Que lor compaignon lor rendist
Ne qu'a lor pechié n'entendist.
Lors fist Martins par sa prière
L'arme de cors venir arrère,
Qui lor dist que grant mal li fistrent
Si compaignon, que le li distrent
Quant il de la le fist torner
Ou toz jorz vosist sejorner.

A Tors vindrent a la serée;
Mès las fut de cele jornée
Martins, qui viex et maigres ère;
Car chevaucher viel home empère
Et afaiblit moult par raison.

S'ot i. serjant en sai maison,
A cui peseit moult durement
Dun li aleit si fèblement;
Car ja nul jor ne li pleust
Bevre vin; et s'il en beust,
Il le beveit mauveis et aigre.
Li cho resteient einsi maigre
Que il mengeit que ja riensnée,
Ni eust fors eve salée,
Sis pains ert d'orge et dessalez,
Pestriz o cendre et mesalez.
Menger de pesson et de char
Reteneit trestot a eschar,
Si que ja ne vosist gouster,
Qui li donast tot sanz couster;
Et por ce fu amagriez
Moult forment et afebleiez;
Tant qu'a son serjant vint en pense
Que s'il preneit de sa despense
Un poi dum achater feist
Sain qu'en son menger meist,
Si qu'il ne s'en aperceust
Ne que nus autres n'el seust,

Ensi par cele tricherie
Li porreit alonger sa vie;
Ou si ce non il li torreit
A tel dolor qu'il en morreit.
Si vint lors a lui vistement,
Et li dist que delivrement
Por sa desserte li prestast
Deniers, dum sollers achatast.
Si les li a Martins prestez.
S'en fut li sains achatez
Et li sollers a une feire,
Qui fut de l'autre part de Leire
En borc brenous; puis s'en revint
Par sus le pont. Si mesdevint
De lui, car en Leire perit;
Mès leisseir perdre l'esperit
Ne volt Dex; ainz le deffendeit
Por ce que mau n'i entendeit.
La novele a Martin noncièrent,
Et qu'il i alast li prièrent.
Si i ala, et Deu pria,
Tant que son serjant, qui neia,
Ot vif en char, en ossemente,

O le lart, o sa chaucemente,
Dont la verité li a contée.
Quant Martins l'ot tote escoutée,
Si dist que jamès ne feist,
Qu'encore ne li mescheit;
Car riens vie ne sosteneit
Fors ce que de par Deu veneit.

Ainz qu'a Trèves fust l'assamblée,
Que Maximes ot assamblée
Por destruire la gent d'Espaigne,
Ot l'empereres par Champaigne,
Et par tote France mandé,
Et generaument commandé,
Qu'a Reins venissent au concire;
Car mi voie esteit de l'empire
Et de France, ce li sambla.
Si vos di qu'il i assambla
Tant rei, et tant duc, et tant comte,
Que jus onc mès hom a dreit conte
A conter trestoz les seust.
Mès a Martin forment pleust
Que cele feiz se remansist,

Et moult volenters se feinsist
D'i aler s'il onques osast,
Mès bien sot qui l'en chosast,
Quant il sols n'i vosist aler.
Si fist sa chapele enmaler
Et dessus son asne encroer,
Et il por sei meoz apoer
Porteit i. baston en sa main;
Car ja ne a seir ne a main,
Ne montast jusqu'il fust lassez.
Si fut le concire amassez,
Ainz qu'il a Reins fust arrivez;
Mès n'i ot nul de ses privez
Qui la nuit li prestast hostau;
Car nus hom ne vist ost itau,
De si très grant plente de gent
Si n'ot hostel ne beau ne gent
Cele nuit; ainz fut hostelez
Hors de la vile, ilec delez
En une borde moult petite.
La nuit, quant sa complie ot dite,
Menja ce que fut atorné.
Au main, quant il fut ajorné,

Se leva por chanter matines.
Sunt ilec close d'espines
Une chapele bien fermée.
S'enquist si la messe ert chantée,
Et ou ert cil qui la chanta.
Mes i. hom d'ilec li conta,
Que si très povre esteit l'iglise,
Que l'en n'i faiseit nul servise;
Fors c'une feiz en la semaine.
Lors lor dist Martins que grant peine
En l'autre vie en soffrireient
Cil qui rien doné n'i aveient,
Et qui poeir orent dou faire.
Si fut i. hom por son afaire
Ilec venuz par aventure,
Qui vignes et grant teneure
Aveit de decosté l'iglise,
Ou il aveit grant paine mise
Por les metre en bon estement.
Si dist que por Deu premièrement
Trestot a l'iglise donreit,
Einsi qu'uns prestres i fereit
Chascuns jor servise a dreite hore.

N'i ot plus fait de là demore
Que l'iglise n'en fust saisie :
Einsi fut la chose fenie;
Et tint l'iglise longement.
L'emperères son parlement
Tint ilec, et puis s'entornèrent,
Martins et cil qui o lui èrent,
Vers lor païs et vers lor terre.
Tant que mort qui toz jorz a guerre
Vers les bons, et les maus oblie,
Sostreit au prodome la vie,
Qui la chose au moster dona.
Envie qui raison n'a
Fist les enfanz avant venir,
Et le proveire en plet tenir
De la chose qui fut donée;
Si que les genz de la contrée
Si loèrent qu'il la laissast
Et que vers Tors tost s'eslaissast
Por requerre a Martin s'aïe,
Por cui l'iglise en fut saisie,
Et davant que cil l'otreia.
Li prestres lores sa voie a

Vers Tors le dreit chemin enprise,
Tant qu'il vint à Tors a l'iglise.
Quant Martins ot messe chantée,
Si li a la chose contée,
Por qu'il esteit a Tors venuz,
Si cum il ert en plet tenuz,
Et por saveir qu'il en direit.
Lors li dist Martins qu'il ireit
O lui, por ceus amonester
Qu'en paiz le laisissont ester
De la chose qui fut donée.
Lendemain a la matinée
Se mist ou dreit chemin feire.
Tant que vers Reins a tant erre
Qu'il i vint a i. anuitant.
S'ot en cel jor d'anui tant
De pluie, que toz fut lassez.
Au main, quant dormi ot assez,
Et ses hores totes chantées,
Comanda que fussent mandées
Celes genz qui en plaidéeient
Le porveire, et qui demandeient
Ce dont l'iglise esteit saisie.

Si vindrent a grant compaignie
De genz qui lor aparteneient;
Et les autres genz i veneient
Por veeir Martin solement.
Si lor monstra moult doucement
Martins ce qu'il ert venuz querre.
Et cil distrent que ja la terre
Ne la vigne prestres n'aureit;
Ja tant sermoner ne saureit,
Car lor pères ne pot quiter,
N'einsi ses heirs desheriter,
N'unques ne l'aveit otreié.
Lors lor dist Martins que neié
Ne poeit estre en nule guise
Que ne fust doné a l'iglise;
Mès por ous per dreit faire taire,
Et por l'arme au mort, et por faire
A chascun son bien et son beau,
Li demonstrassent le tombeau
Ou lor pères se reposot,
Qui donée cele chose ot.
Et cil tantost le li mostrèrent.
Des genz qui por veeir alèrent

Ot ilec grant noisse et grant presse.
Et Martins vers terre s'abeisse,
A nuz genoiz ou cimeterre
Et a Ihesucrist, son douz père,
Pria haut, que par sa pitié
Li demostrast cele amistié
Que par tut fust aparceu
Que li enfant ont tort eu,
Qui por cela venir le firent.
Tantost dou mort la voiz oïrent;
Et tuit et totes la conurent,
Qui crieit que cil mal ne furent
Qui Deu et lui ont gereié,
Car il aveit tot otreié
Pardurablement a l'iglise.
As enfanz et a toz fu prise
Granz freors de ce qu'il oïrent
Si vindrent avant, et guerpirent
A l'iglise enterinement,
Et chascuns do son proprement
De ceus qui le miracle virent
Granz dons et granz laisses i firent.
Si crut moult puis cele chapele,

Que l'en or saint Martin apele,
Si cum vos orez en la fin
Ainz que ge mon romanz afin.

INCIPIT LIBER

SANCTI GREGORII TURONENSIS

DE TRANSITU

BEATI MARTINI

Martins sot einz son finement
Qu'il morist, et apertement
L'aveit a ses deciples dit,
A qui moult pesa de ce dit.
Si le convint aler a Cande,
Qu'entre les clers ot un escande,
Dom moult volentiers paiz feist,
Si chescun sus lui s'en meist.
Mès si com l'esve vost passer
Vit oisaus assez amasser,
Qui dedenz l'esve se plumjoient,
Et les pessons en aportoient;
Et dist a cels qu'ilec esteient :

Que li oiseaus signifieient
Les deables qui aguetoient
Cels qui en pechié sejornoient,
Qui devoroient et mengeient,
Ne saouler ne s'en poeient.
Lors lor commanda qu'il s'en aillent,
Ne que les peissuns plus n'asaillent.
Tantost li oiseau s'en tornèrent
N'onc plus illec ne retornèrent.
Grant piece a Cande sejorna.
Mès por s'en venir s'atorna
Quant entre les clers ot paiz fète;
Mes fièvre quarte le dehète,
Qui tote nuit l'out travaillié;
Tremblé ot moult et baaillié,
Et tuit li membre li failleient.
A ses clers qui o lui esteient
Dist que il se moroit, sanz dote.
Lors i ot main le temple rote
Des clers qui grant duel demenèrent,
Et qui ou plorant voiz crièrent
A Martin, por quoi les lesseit,
Qui de ses bens diz les pessoit,

De creance les abrevot,
Et de mau toz les desevrot;
Par le bien qu'il en lui veoient;
Et li leu par tens ressaudroient
Les bestes que li patres garde;
Quant el auront perdu leur garde,
Sel vodront totes acorer.
Lors ne se tint pas de plorer
Martins, por riens que l'en li prie;
A Ihesucrist doucement prie :
Que se il veolt et il l'esgart,
Qu'encores son peuple gart,
N'en refusera pas la paine;
Mès sa voillece moult le paine.
Si li fust beau qu'il le preist;
De tot ce, son voloir feist.
Einsi estoit en la balance
D'amor et de bonne esperance;
D'amor, quar leisser ne voloit
Ses clers, qui moult amer soloit;
D'esperance, quar Paradis
Ne lessast pas, por estre vis.
Einsi n'a pas la mort dotée,

Ne n'a la vie refusée ;
Mès moult pria De qu'il gardast
Ses clers et qu'il les regardast.
Onc en son lit ne demora
De deservir toz jorz ora,
A l'esperit, qui pou force ot,
Ses membres servir efforçot.
En cendre se vit et en hère,
Mès si clere li voloient fère
Son lit, et autre chose metre;
Mès il n'en soffrit entremetre
De tel surfet ; einz les chastie
Que jamès nul d'els ne li die ;
Car l'om a qui dedesovient
Sus la cendre morir covient;
N'autre example ne lor leroit ;
Car bien savoit qu'il pecheroit.
Martins ot toz jorz vers les nues
Les oiz et les mainz estendues.
N'onc ne volt l'esperit lascheir
De deproier, car moult l'a cheir.
Li provoire, qu'ilec estoient,
Moult doucement li requeroient,

Qu'il se tornast sus son costé;
Mès onques n'en pot estre osté,
Et moult volentiers leise sunt;
Einz lor dist qu'il i lessesunt
Le ciel voier, non pas le mont;
Car nostre sire le semont,
Et l'arme por ce s'en prent garde
Par om ira, car moult li tarde.
Puis a le deable esgardé,
Qui grant piece ot ilec gardé
Si de son prou fère i poroit.
Si li a dit : qu'il demoroit
Por noient; car riens n'i prendra,
Ne ja, si De plest, n'avendra
Qu'il trueve en lui pechei mortau,
Ne doit pas avoir nul mortau;
Mès Abraham le recevra,
Si com recovrir le devra.
Tantost com sa parole ot dite,
L'arme del cors s'escalebite.
Et l'en ont li angre portée,
Qui grant joie en ont demenée.
Sa char tote resplendissoit,

Et si grant clarté en issoit,
Com si ce fut voirres ou lez.
Jaçoit ce qui fust vielz ou lez
Il semblot enfant de vij. ans
Qui fust encores aletanz.

A Cande ot moult grant assemblée;
Car la novele fut alée
De la perte que fete avoient.
O grant plors Martin regretoient,
Et les nonains, et li chenoine,
Et tuit si deciple, et li moine,
Et li pueples communement.
Nus n'i ert qui ne se dement
De la perte qu'il out perdue.
Li Petevin orent seue
Cele novele, si i vindrent;
Et a cels de Tors grant plet tindrent
Dou cors qu'emporter en voloient,
Et distrent qu'avoir le devoient
Par reson et par fin covent;
Car de moines fist un covent
En lor pais dememement,

Dum il fust abbas longuement,
Et assez le lor ont presté.
Or lor avoit Dex aprestó
Le cors mort; si l'emporteroient
Et moult bien soffrir s'en devoient,
Car xxvj. anz l'ont eu ;
Mengié ont o lui, et beu,
Et parlé de quant qu'il voloient.
Et cels qui malades estoient
Garissoit toz, sanz riens atendre;
Et por ce le lor doivent rendre.
Li Toranjaz lor respondoient :
Que mauvès argument fesoient;
Car meolz avoir le deussent
A Melan; car bien peussent
Montrer, que o els premierement
Avoit sejorné longuement.
Et vers eus s'estoit aquitez;
Car ij. morz ot resuscitez
En lor païs, en lor conté;
Et lor fist mainte autre bonté.
Mès puis qu'en Toroingne habita
Nus fors un n'en resuscita.

Si est reson qui morz lor rende
Autel servise et autel rente,
Autel ennor, autel aïe,
Com il lor ot fet en sa vie;
Et si rert costume ancienne
Qu'en la cité, ou l'en l'ordenne,
Soit l'arcevesque enterrez;
Et bien ot esté enerrez,
Quant l'arcevesque il donèrent.
Einsi entr'eus grant plet menèrent
Enjusque au soir a la vesprée.
La bière o le cors ont posée
Au milou d'els, si la gardèrent
Tote nuit; mès bien s'enivrèrent
Li Petevin; si s'endormirent.
Tantost li Toranjaz sésirent
Le cors, et par une fenestre
L'ont hors mis, et si firent estre
Genz au dehors qui le reçurent
Ou tel joie confere durent,
S'en vont et par l'eve l'enmennent.
Des chanz et des criz qu'ils demennent
Sont esveillé li Petevin

Qui aoillé furent de vin.
Si ont esté moult esbahi;
Et distrent qu'il son trahi.
Si s'en revont o lor grant honte.
D'els ne fera plus ici conte;
Mès des Torenjaz qui montèrent
Contremont l'esve, et enportèrent
Lor seignor vers Tors droite voie,
Lie et joiant moult de la proie
Qu'a Petevins orent tolue.
Tant qu'il vindrent vèle tendue
Au port de Tors, ou s'arivèrent.
Totes les genz encontre alèrent
O les clercs en procession.
Ne vos ferai plus mencion
Comment il lurent, ne chantèrent;
Mès noise, et plor, et duel menèrent
Quant il le virent en la bière.
Puis s'entornèrent toz arière
O le cors por lui enfoïr.
Lors ne peust l'en riens oïr
Tel noise et tel plet demenèrent,
Au commun cimetère alèrent.

Si l'ont illeques enterré,
Et en uns beau sarquo serré,
Totes Tors fors soul la cité
Solet estre d'antiquité
Apelez communs cemetères.
Illeques vost nostre bons pères
Estre mis o la povre gent;
Ne ne li chaut qui le degent.
Puis a sainz Briz sus lui fondée
Une iglise; mès guères lée
Ne fut; einz ert basse et petite.
Maint jor i a la messe dite.
Et quant fu morz l'i enterrèrent.
Encore a Tors en cloistre pèrent
Sus la muterne, les meisères
De petites pierres legères;
Si cum saint Gregoire raconte
Quatre cenz et douze anz a conte
Avet que Dex ot mort soferte,
Quant de Martin avint la perte,
Que jamès ne sera rendue.
Vint et sex anz ravoit tenue
L'arcevesquié, quant il la prist

En ravoit, ci com l'en m'aprist,
Cinquante cinc reondement.
Si fust einsi tot droitement
Quatre vinz et i. an en vie,
Sanz veine gloire et sanz envie.

Sainz Severins cil de Coloingne,
Qui tot en bien metoit sa poigne,
Ot le jor matines chantées.
Si a vers le ciel escotées
Les voiz des angres qui chantoient,
Qui l'arme Martin emportoient.
Si sot bien que senefiot.
Son arcediacre i qui ot,
Si li demanda si oïes
Avoit amont ces melodies.
Cil dist que non, et puis escote
Mes onques n'i pot oïr gote.
Lors dist l'evesque qu'il priast
Dé qu'a oïr li otroiast.
Quant esté grant piece a terre a
Nostre sires li desserra
Les oroilles; s'a receues

Les voiz et non pas entendues.
L'esvesque li dist que c'estoient
Les voiz des angres qui chantoient
Por l'arme Martin qu'il enportent ;
Dom tuit ensemble se confortent.
L'arcediacre a escoutée
Chose qui point ne li agrée.
Si a tost a Tors envoié
As clers, et moult lor a proié
Qui li mandent : quel hore il ère,
Quant Dex prist l'arme de lor père,
Et quel jor et quele semaine.
Si li mandent qu'au diemaine,
Quant la mienuit fu passée,
S'en est l'arme de lui alée
Lors a li messagiers troté,
Et l'arcediacre ot noté
L'ore et le jor qu'il lor avint.
Si sot bien, quant cil de la vint,
Que l'arme estoit dou cors partie,
L'ore qu'il ot la voiz oïe.
Mainte genz par mainz lous oïrent,
Aussi les angres, com cil firent.

SAINT Ambroise, cil de Melan
Ot bien chevauché deme l'an
Par sa province, que grant ot.
S'avint einsi que il chantot
A Melan la messe de mainne
A cel jor, a cel diemainne,
Que Martins estoit trespassez,
Li peuples s'estoit amassez
Ilec por oïr le servise;
Mès einz que l'an l'epitre lise,
S'endormit, et moult demora
Sur son auter; mès moult lora
En voie; si l'ont esveillié.
Et li distrent que someillié
Avoit assez, si feist lere
A son clerc de saint Pou le lere;
Cil dist qu'asez se sont hasté;
Car n'avoit pas son tens gasté;
Einz avoit puis prou conquesté;
Car en Toroine avoit esté,
Por commander l'arme son frère
Saint Martin de Tors, qui mort ère.
Les genz de ce moult s'esbahirent.

En Toroine enquerre firent
Si c'est voirs qu'il l'ait commandée.
Si lor fu la verité mandée,
Einsi cum cil la lor ot dite,
Qu'il i ala en esperite.

FIN

TABLE

DES NOMS DE LIEUX

TABLE

DES NOMS D'HOMMES

GLOSSAIRE

Açaindre. Ceindre, entourer.
Acorer. Tuer, faire mourir.
Acouper. Tromper.
Adeser. Toucher.
Adouber. Armer des vêtements et armes de chevalerie.
Afaiter. Entretenir.
Agaiter. Examiner, chercher.
Aïe, aye, aje, ajue. Aide.
Aios. Aïeux.
Aïr. Colère, ire.
Ajuer, auger. Adjuvare, aider.
Aleure. Train, pas, marche. *Grant aleure*, grand train.
Aluper. Regarder attentivement.
Amaiser, ameser. Diminuer.
Amoi. Ému.
Amort. Affligé.
Amus. Aumuce.
Andui. Ensemble, tous les deux.
Aoiller. Fasciner.
Apréer, aspréer. Saisir.
Aquiter (s'). Se pencher.
Aquoiser. Calmer, apaiser.
Aragier, arrachier. Arracher.
Arrager. Mettre en fureur.
Arreire. Arrière.
Arme. Ame. *S'arme*, pour son âme.
Asseir, asseier. Assiégé.
Assis. Assiégé.
Atorner. Orner, parer.
Atoutau. Aussitôt.
Auger. Voy. *Ajuer*.
Aüné. Adunatus, réuni.
Aunez. Mesuré.
Autel. Autant.
Autressi, autresi. Pareillement.
Avoier. Aider.

Avoier, avoyer (s'). Se mettre en chemin, partir.
Avoir (s'). Se comporter décemment.
Aye. Voy. *Aïe*..
Barat. Ruse, supercherie.
Bauder. Bailler, donner.
Biller. Frapper avec un bâton.
Bracier, brachier. Remuer, agiter.
Braisir. Souffrir.
Breger. Berger.
Broier. Crier, se plaindre.
Canist, de *Canitre*. Vêtir, remettre.
Cé, cex. Cæcus, aveugle.
Celer. Célérier, célier.
Chevestre. Licol.
Choser, choseir. Gronder, blâmer.
Coiter. Se presser, se hâter, — pour *cuider*, penser.
Coïtout. En hâte.
Comperer. Punir.
Corroil, courreil. Verrou.
Coube. Couverture, apparence.
Cremer. Craindre.
Cruie. Cruche, pot de terre.
Cuider, cüiter. Penser, croire.
Cuter. Cacher.
Daarain. Voy. *Desraain*.
Dame-Deu, Dame-Dex, Damedé. Dieu.
De, Deu, Dex. Dieu.
Decloux. Ouvert, disjoint.
Deguerpir. Quitter, abandonner.
Dehète, pour *dehaite*. Afflige, affaiblit.
Delez. Ici. *Ilec delez*, près d'ici.
Delict, delect. Plaisir.
Delivrement. Facilement, promptement.
Demarchier. Fouler aux pieds.
Demez. Plein, rempli.
Des idonc. Dès lors.
Desramé. Usé.
Desraain, desrain, daarain. Dernier.
Destorber. Détourner, empêcher.
Desvier. Mourir.
Detor. Débiteur.
Doinst. Donne, accorde.

Douter. Redouter, craindre.
Eir. Héritier.
Emblé, emblez. En cachette.
Embriconner. Tromper, séduire.
Emmer. Aimer.
Ençay. Ensuite.
Enchoser, enchoisonner, achaisonner. Blâmer.
Encroier, encroyer. Attacher.
Enerré, enorré. Honoré.
Eneslepas, le même qu'*Inelpas*. Promptement, sur-le-champ.
Ensement. En même temps.
Enticer. Exciter, provoquer.
Enveroiller. Enfermer.
Erbre. Herbe, foin, prairie.
Eschauguetter. Épier, observer.
Eschar. Moquerie, avarice.
Escier, eschier, Pousser, exciter.
Escraventer. Écraser.
Escroix. Fracas.
Eslessier, eslaissier. Courir, s'élancer.
Esmayer (s'). S'étonner.
Essoigne. Empêchement, embarras.
Estoyer. Prendre. saisir, tirer.
Estovenir. Convenir, être nécessaire.
Estovoir. Nécessité.
Eunée. Unie.
Ezvos. Voilà.
Foleer, folaier. Tromper.
Forment. Fortement, vivement.
Fou. Feu.
Fut, fust. Bois.
Fustive. De bois.
Gar, pour *gare*. Prends garde.
Garmaise, pour *Warmaise*. Worms.
Gaster. Dépenser.
Gié. Je.
Gieux. Jeux.
Greignor, greigneur. Aîné, plus grand.
Grenon. Poil de la barbe.
Guille. Ruse, tromperie.
Inelpas. Promptement.
Inellement, isnelement. Vite, promptement.

Itex. Tel, semblable, même.
Jau. Coq.
Jeu ou *geu*, lisez *géu*. Coucher, de *jesir*, jacere.
Joene, *joenne*. Jeune.
Jou. Je, moi.
Jus. A bas.
Lé. Large.
Leenz, *laienz*. Dedans.
Leidir. Léser, blesser.
Leroit, pour *lairroit*. Laisserait.
Lest. Licet, il est permis.
Lez. Près.
Lez. Lait.
Lierre, *lerre*. Larron, voleur.
Liez. Joyeux.
Lorainz. Rênes, frein.
Lou, *leu*, *lue*. Lieu.
Lui. Lus, du verbe lire.
Maneis. A l'instant, aussitôt.
Manentise. Richesse mal acquise.
Mautraire. Tirer de peine, entraîner, persuader.
Meheingner. Blesser, maltraiter.
Mellier. Néflier.
Membrer. Se souvenir.
Menestrex. Ouvrier, artisan.
Menoison. Flux, dyssenterie.
Menor. Moindre, petit.
Merir. Récompenser.
Meseau. Lépreux.
Mesfeiz, *mefet*. Coupable, criminel.
Mesnie, *mesniée*. Famille, serviteurs, maison, ménage.
Moigne. Moine.
Mont. Monde, monceau.
Mortau. Droit, redevance.
Nages, *naiges*. Flancs.
Nis. Pas un.
Noient. Néant.
Non. Nom.
Nosissent. Ne voulussent pas.
Nou. Ne le, ni.
Novau, *novex*. Nouveau.
Nu. Nul, quelqu'un.
Oeile, *oile*. Huile.
Oré. Bordé.
Orendreit, *orendroit*. Dorénavant.
Orguener. Chanter.
Os. Osé, hardi.
Otrier. Octroyer, accorder.

Ourer. Adorer, prier.
Parèce, perèce. Paresse.
Pasquour ou *Pascor*. Temps de Pâques. D. Carpentier interprète *Pascor* ou *Pasquour* par printemps. Ce mot, dans le passage où il se trouve, p. 4, doit être traduit par *le temps de Pâquès*. Nous lisons, en effet, dans une *Dissertation hist. sur les rites et anc. usages de la noble et insigne église de Saint-Martin de Tours*, p. 37, que le lundi de Pâques le clergé de Saint-Martin alloit faire une station solennelle dans l'église abbatiale de Marmoutier, et montoit ensuite à la Grotte de saint Martin. L'église des Sept-Dormants étoit voisine de cette grotte.
Peille. Haillons, chiffons.
Per. Pair, égal.
Père. Pire.
Piz, pis. Poitrine, sein.
Plesser, plaisser. Courber, pencher.
Poie, poi. Peu.
Poier, poyar. Monter.
Pois. Sujet, traité.
Poiser. Peser, être à charge.
Porpris, porprise. Enclos, enceinte.
Povor. Peur.
Préharie. Prairie.
Preinseignier ou *presingner*. Faire le signe de la croix, baptiser.
Provoire, provaire, proveire. Prêtre.
Queir. Pouvoir.
Queneu. Connu.
Quistre. Chercher.
Quous. Queux, cuisinier.
Recorbeliz. Courbé.
Reembrer. Racheter, délivrer.
Remez. Resté.
Resnetenir. Avoir égard.
Ruser (se). S'éloigner.
Saintuaire. Sanctuaire, relique.
Saive. Sage, savant.
Saoler. Soûler.
Segnon. Selon.
Segreier. Particulier.
Seit. Suit, sequitur.
Sessoigne. Saxe, Saxon.
Seu, seue. Sien, sienne.
Soeir. Suivre.

Soffraite. Indigence.
Sombreier. Soupirer, gémir, crier.
Sordois. Sourd.
Soudée. Paie des gens de guerre.
Subler. Siffler, se moquer.
Suer. Payer chèrement une faute.
Tartarie, *tartarelle*. Crécelle.
Teiche, *tesche*, *teke*. Qualité, dignité.
Tenauger, *tenoser*. Périr.
Terdir. Essuyer, nettoyer.
Tere, *tire*; *tout a tire*. Entièrement.
Treire a chief. Terminer, conduire à fin.
Triacle. Thériaque.
Tooiller. Souiller.
Toteveis. Toutefois.
Touse, *tose*. Femme, fille.
Tresalez. Vieux, presque corrompu.
Troche. Troupe.
Uir, pour *oïr*. Ouïr, entendre.
Usté. Brûlé.
Vis. Vivant.
Vis. *Si lui fut vis*. Il lui sembla.
Vis. Visage.
Vis. Vil, méprisable.
Voir. Vrai.
Voire. Verre.

Tours. — Impr. Mame.



